

CÉLÉBRER L'EMPEREUR EN VERS : LES POÈMES HISTORIQUES DE THÉODORE PRODROME, ENTRE SERVICE DU PRINCE ET AUTOPROMOTION

CORINNE JOUANNO

Théodore Prodrome (ca 1100–1160) est sans doute l'un des auteurs les plus prolifiques de la Byzance des Comnènes.¹ On lui doit une œuvre d'une étonnante variété,² où coexistent des écrits grammaticaux, philosophiques et théologiques,³ des ouvrages de fiction⁴ et un important ensemble de textes rhétoriques, dans lequel s'inscrivent les *Poèmes historiques* qui feront l'objet de la présente étude. Ces *Poèmes Historiques* – titre imputable non à Prodrome lui-même ou à l'un de ses copistes, mais à leur éditeur, Wolfram Hörandner – constituent un vaste corpus de 79 poèmes, que le savant viennois a qualifiés d'« historiques », parce qu'il s'agit de pièces de circonstances, qui sont d'ailleurs détendue et de contenu fort variable. Une part très importante des poèmes en question est adressée à des empereurs et impératrices (37) ou à d'autres membres de la famille impériale (18⁵).

-
- 1 Pour une présentation générale : W. HÖRANDNER, Theodoros Prodromos. Historische Gedichte (WBS, 11). Vienne 1974, 21-35 ; A. KAZHDAN, Studies on Byzantine Literature of the Eleventh and Twelfth centuries. Cambridge – Paris 1984, 87-114 ; M. D'AMBROSI, Teodoro Prodromo. I Tetrastici giambici ed esametrici sugli episodi principali della vita di Gregorio Nazianzeno (*Testi e Studi Bizantino-Neellenici*, 17). Rome 2008, 20-29 ; E. JEFFREYS, Literary Trends in the Constantinopolitan Courts in the 1120s and 1130s, in : A. BUCOSI – A. RODRIGUEZ SUAREZ (éd.), John II Komnenos, Emperor of Byzantium. In the Shadow of Father and Son. Londres 2016, 110-120 (ici 117-119).
 - 2 HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 37-71, dresse une liste de 250 titres, dont 163 authentiques (37-56) ; les autres sont soit « douteux » (57-67), soit inauthentiques (68-71). Les *Poèmes ptochoprodrômiques* apparaissent dans la deuxième rubrique.
 - 3 Il a notamment composé un commentaire des *Canons* de Jean Damascène, très apprécié des Byzantins (HÖRANDNER, HG [cité n. 1], 44), ainsi qu'une copieuse collection d'épigrammes sur divers épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Sur le rôle crucial de Prodrome dans la tradition de l'exégèse hymnologique byzantine, voir P. CESARETTI et S. RONCHEY, Eustathii Thessalonicensis Exegesis in Canonem iambicum Pentecostalem (*Supplementa Byzantina*, 10). Berlin–Boston 2014, 63*-67*.
 - 4 Dans cette rubrique figurent un gros roman de presque 5000 vers, imité du roman antique, une épopée parodique, la *Katomyomachie*, réécriture byzantine de la *Batrachomyomachie*, ainsi que diverses pièces satiriques à la manière de Lucien.
 - 5 HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 37-40.

J'ai choisi de m'intéresser dans le présent article aux textes consacrés à l'empereur Jean II Comnène (1118–1143) qui, sur le plan littéraire et historiographique, fait un peu figure de parent pauvre, comparé à son père Alexis I^{er} Comnène, et à son fils Manuel I^{er} Comnène :⁶ car Anne Comnène, sœur de Jean, a célébré dans son *Alexiade* le fondateur de la dynastie comnène, et Manuel I est, de tous les empereurs byzantins, celui qui a suscité le plus grand nombre d'éloges (plus de 70 sont parvenus jusqu'à nous⁷). Sur Jean Comnène, ce sont les *Poèmes historiques* de Prodrome qui sont notre principale source d'information, avec quelques pièces poétiques de Nicolas Calliclès, deux discours en prose de Nicéphore Basilakès et Michel Italikos et – pour ne citer que les sources disponibles en langue grecque –, les brefs chapitres figurant dans les histoires de Jean Kinnamos et Nicétas Choniâtès, œuvres rédigées toutefois après la mort de l'empereur.⁸ Parmi les vingt-neuf *Poèmes historiques* de Prodrome relatifs à Jean Comnène, on trouve une douzaine de pièces évoquant des événements familiaux (ou politico-familiaux) concernant cet empereur : le *Poème I* a été composé pour le couronnement de son fils aîné Alexis en tant que co-empereur (a. 1122) ; le *Poème VII* déplore la mort de sa première épouse, Irène (a. 1134) ; les *Poèmes XIII* et *XIV* célèbrent le mariage de deux de ses petites-filles (a. 1138/1139) ; le *Poème XX* relate l'arrivée à Constantinople de l'Allemande Berthe de Sulzbach, fiancée de son fils cadet, Manuel (a. 1142) ; le *Poème XXIII* évoque la mort en bas âge de deux de ses petits-fils ; les *Poèmes XXV* à *XXIX* sont des poèmes funéraires, composés lors du décès de Jean II.⁹ Quinze autres pièces, de volume parfois très substantiel – les *Poèmes III-VI* ; *VIII-XII* ; *XV-XIX* ; *XXIV* – sont consacrées aux expéditions militaires menées par Jean Comnène en Orient, entre 1132 et 1142 :¹⁰ c'est à ce corpus, qui

6 Cf. F. CHALANDON, *Les Comnène : études sur l'Empire byzantin au XI^e et au XII^e siècles. Jean II Comnène (1118-1143) et Manuel I Comnène (1143-1180)*. Paris 1912, 1-193 ; P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos 1143-1180*. Cambridge 1993, 35-41 ; BUCOSSI et RODRIGUEZ SUAREZ (éd.), *John II Komnenos* (cité n. 1), notamment l'article de D. STATHAKOPOULOS, *John II Komnenos : a Historiographical Essay*, 1-10 ; A. PAPAGEORGIOU, *Ο Ιωάννης Β' Κομνηνός και η εποχή του (1118-1143)*. Athènes 2017.

7 Cf. MAGDALINO, *The Empire* (cité n. 6), 414.

8 Les pages de Kinnamos consacrées au règne de Jean II occupent seulement un dixième de son ouvrage historique (trad. J. ROSENBLUM, *Jean Kinnamos, Chronique [Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines de Nice, 10]*. Paris 1972, 18-32). Le livre que lui a réservé Nicétas Choniâtès a le caractère d'un épitomé : cf. S. KUTTNER-HOMS, *Le choix du silence, une stratégie narrative : le règne de Jean II Comnène dans l'Histoire de Nicétas Choniâtès*, in : C. JOUANNO (éd.), *Les Silences de l'historien. Oublis, omissions, effets de censure dans l'historiographie antique et médiévale*. Turnhout 2019, 329-351.

9 Ces onze poèmes constituent un ensemble de 589 vers.

10 Prodrome a eu comme informateurs Stéphanos Mélès, logothète du drome (cf. W. HÖRANDNER, *Miscellanea epigrammatica. JÖB 19 [1970] 109-119, ici 111-112*) et

représente un total de 2576 vers,¹¹ que sera dédiée la présente étude. Les lemmes insérés en tête de ces poèmes nous fournissent des indications précieuses sur les circonstances dans lesquelles ils ont été composés et/ou prononcés. Les *Poèmes* III à VI célèbrent la victoire remportée par l'empereur sur les Danishmendides¹² et la prise de Kastamon, en 1133 ;¹³ la forteresse en question ayant été reperdue par les Byzantins dès 1134, les *Poèmes* VIII-X évoquent la seconde expédition qui, en 1135, permit à Jean de reconquérir cette cité et de s'emparer de Gangra, située dans la même région ;¹⁴ les *Poèmes* XI-XII sont consacrés à la grande expédition que Jean II mena en Cilicie et en Syrie, de 1136 à 1138, contre Léon l'Arménien (*alias* Lewon), contre la principauté d'Antioche, alors aux mains des Occidentaux, et contre les Musulmans de Shayzar¹⁵ – campagne au sujet de laquelle nous possédons aussi les deux discours en prose précédemment évoqués, le discours de Nicéphore Basilakès et celui de Michel Italikos, maître et ami de Prodrome.¹⁶

Théodore Stypeiotès, à qui il écrit pour lui réclamer des renseignements sur les combats menés par l'empereur, de manière à pouvoir composer de nouveaux discours enkomias-tiques (*Poème historique* LXXI) : cf. HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 74. Sans doute a-t-il utilisé aussi les βασιλικά γράμματα, auxquels Italikos fait référence dans son *Discours à Jean Comnène* (éd. P. GAUTIER, Michel Italikos. *Lettres et discours [Archives de l'Orient chrétien]*, 14]. Paris 1972, 248, l. 9) – communiqués officiels rédigés par le Grand Domestique et lus au δῆμος en des lieux publics comme la basilique de Sainte-Sophie à Constantinople.

- 11 Le plus long de ces quinze discours (XVII) dépasse les 400 vers ; six autres (IV, VI, VIII, XI, XVI et XIX) comprennent entre 200 et 300 vers.
- 12 Sur la dynastie des Danishmendides, cf. CHALANDON, *Les Comnène* (cité n. 6), 39-42 ; et, sur « Jean Comnène et les Musulmans d'Asie Mineure », de 1130 à 1136, *ibid.*, 77-91.
- 13 Sur ces quatre discours, voir H. HUNGER, *Reditus Imperatoris*, in : G. PRINZING – D. SIMON (éd.), *Fest und Alltag in Byzanz*. Munich 1990, 17-35, ici 31-32 ; MAGDALINO, *The Empire* (cité n. 6), 240-241 ; *id.*, *The Triumph of 1133*, in : BUCOSSO – RODRIGUEZ SUAREZ (éd.), *John II Komnenos* (cité n. 1), 53-70.
- 14 Cf. CHALANDON, *Les Comnène* (cité n. 6), 88-91.
- 15 Sur les circonstances historiques de cette expédition : CHALANDON, *Les Comnène* (cité n. 6), 93-154 ; P. LAMMA, *Manuele Comneno nel panegirico di Michele Italico* (codice 2412 della Biblioteca Universitaria di Bologna), in : *id.*, *Oriente e Occidente nell'alto medioevo*. Studi storici sulle due civiltà. Padoue 1968, 369-382 ; U. CRISCUOLO, *La politica Orientale di Giovanni II Comneno alla luce di nuovi testi di Michele Italico*. *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Macerata* 5-6 (1972-1973) 541-552 ; I. AUGÉ, *Byzantins, Arméniens et Francs au temps de la croisade. Politique religieuse et reconquête en Orient sous la dynastie des Comnènes 1081-1185*. Paris 2007, 105-107, 122-124, 156-159, 269-277, 325-327.
- 16 On possède trois lettres d'Italikos à Prodrome (éd. GAUTIER [cité n. 10], 58-65, 99 et 237-238 : textes n° 1, 6 et 42) : la première lettre est une longue variation sur le thème « Deux amis ne font qu'un » (cf. S. PAPAIOANNOU, *Language Games, not the Soul's Beliefs : Michael Italikos to Theodoros Prodromos, on Friendship and Writing*, in : M. HINTER-

Les discours suivants, XV-XIX et XXIV, évoquent des interventions de moindre envergure, menées par Jean Comnène contre le Danishmendide Mohammed, fils de Ghazi III, à Lopadion et Néocésarée, entre 1139 et 1141.¹⁷ Dans les pages qui vont suivre, nous nous interrogerons sur les enjeux de la forme poétique adoptée par Prodrome dans ces poèmes enkomiastiques, la possible incidence de ses choix métriques sur la teneur même de l'éloge du prince et sur le discours autoréférentiel, dont certaines particularités pourraient bien être en lien direct avec l'adoption de l'écriture en vers.

Le choix du vers : un corpus double, en hexamètres dactyliques et en vers politiques

Prodrome n'est certes pas le premier à recourir à la forme versifiée pour célébrer les succès guerriers d'un empereur byzantin : dans les années 620, Georges Pisidès avait composé des poèmes en dodécasyllabes, l'*Expeditio Persica* (622/623) et l'*Héraclide* (628), pour commémorer les victoires d'Héraclius (610-641) sur le Perse Chosroès¹⁸ et, dans la deuxième moitié du X^e siècle, on doit à Théodose le Diacre un panégyrique, lui aussi en dodécasyllabes, Ἰ'Ἀλωσις τῆς Κρήτης, célébrant la reprise de la Crète aux Sarrasins (961) par Nicéphore Phocas (963-969).¹⁹ Prodrome semble toutefois avoir joué un rôle pionnier dans la promotion

BERGER – E. SCHIFFER [éd.], *Byzantinische Sprachkunst : Studien zur byzantinischen Literatur gewidmet Wolfram Hörandner zum 65. Geburtstag* [*Byzantinisches Archiv*, 20]. Berlin 2007, 218-233 ; les deux autres lettres sont de courts billets de contenu très anecdotique. Sur les liens d'amitié des deux auteurs : D'AMBROSI, I Tetrastici (cité n. 1), 24. Sur leur correspondance, R. BROWNING, *Unpublished Correspondence between Michael Italicus, Archbishop of Philippopolis, and Theodore Prodromos*. *BSI* 1 (1962) 279-297 (repris in : *Studies on Byzantine History, Literature, and Education* [*Variorum Reprints*]. Londres 1977, n° VI).

17 Sur ces opérations, à vrai dire fort peu couronnées de succès, comme l'atteste le récit des historiens, voir CHALANDON, *Les Comnène* (cité n. 6), 175-180. Kinnamos ne dissimule pas l'échec rencontré par l'empereur à Néocésarée : « Ainsi, la guerre d'Asie fit beaucoup pour la gloire du *basileus* Jean, sauf en ce qui concerne l'expédition de Néocésarée, qui ne tourna pas selon ses espérances » (1, 9 : trad. ROSENBLUM [cité n. 8], 27).

18 Sur Pisidès, voir la présentation générale de I. VASSIS, *George of Pisidia : the Spring of Byzantine Poetry ?*, in : W. HÖRANDNER – A. RHOBY – N. ZAGKLAS (éd.), *A Companion to Byzantine Poetry*. Leiden–Boston 2019, 149-165. Sur son œuvre de propagandiste de l'empereur Héraclius : M. WHITBY, *George of Pisidia's Presentation of the Emperor Heraclius and his Campaigns : Variety and Development*, in : G. J. REININK – B. H. STOLTE (éd.), *The Reign of Heraclius (610-641) : Crisis and Confrontation*. Louvain 2002, 157-173 ; EAD., *George of Pisidia and the Persuasive Word : Words, Words, Words...*, in : E. JEFFREYS (éd.), *Rhetoric in Byzantium*. Aldershot 2003, 173-186.

19 Éd. U. CRISCUOLO, *Theodosius Diaconus, De Creta capta*. Leipzig 1979. M. LAUXTER-MANN classe ces ouvrages dans la catégorie « Historical Epics » (*Byzantine Poetry from*

de la forme poétique, qui au XII^e siècle devient très à la mode :²⁰ son roman, *Les aventures de Rhodanthe et Dosiclès*, se présente d'ailleurs comme une réécriture versifiée du roman antique, qui était un genre en prose. En s'employant à promouvoir le discours de cérémonie en vers, il a pareillement contribué à la mutation de l'antique *basilikos logos* – discours en prose dont les règles de composition avaient été codifiées, au III^e siècle de notre ère, par Ps.-Ménandre le Rhéteur –, en une forme littéraire nouvelle.²¹ L'existence d'un volumineux ensemble d'éloges en vers, rédigés dans les années 1140 et 1150 par un contemporain et imitateur de Prodrome, communément désigné sous le nom de Manganaios Prodrome, atteste le succès rencontré par l'initiative de notre auteur.²² La mode des louanges

-
- Pisides to Geometres. Texts and Contexts. 2 vols [WBS, 24]. Vienne 2003-2019, II, 41-49). Il signale aussi l'existence d'un petit nombre d'« hymnes cérémoniaux », composés vers la fin du IX^e siècle et au X^e siècle, en l'honneur de Basile I (867-886) et de Léon VI (886-912), ainsi que des monodies poétiques sur la mort de Léon VI et celle de Constantin VII en 959 (*The Spring of Rhythm. An Essay on the Political Verse and Other Byzantine Metres* [BV, 22]. Vienne 1999, 22-23 et 26-28 ; *Byzantine Poetry*, I, 124-126 ; II, 53-56 et 94-97).
- 20 P. MAGDALINO souligne le développement et la diversification de la production poétique entre le X^e et le XII^e s. (*Cultural Change ? The Context of Byzantine Poetry from Geometres to Prodromos*, in : K. DEMOEN – F. BERNARD [éd.], *Poetry and its Contexts in Eleventh-Century Byzantium*. Farnham–Burlington [Vt.] 2012, 19-36, ici 20). La production de vers fut, sous les Comnènes, notablement plus importante qu'en tout autre époque de l'histoire littéraire byzantine, comme le signale N. ZAGKLAS, *Experimenting with Prose and Verse in Twelfth-Century Byzantium : a Preliminary Study*. *DOP* 71 (2017) 229-248, ici 230.
- 21 Si Prodrome fut le principal instigateur de l'essor du discours enkomiaïstique en vers (cf. ZAGKLAS, *Experimenting* [cité n. 20], 230), il a tout de même eu quelques prédécesseurs : Zagklas signale l'existence de deux poèmes en vers politiques composés par un certain Stéphanos Physopalamitès (inconnu par ailleurs) en l'honneur d'Alexis I^{er} Comnène (le premier de ces poèmes est un *enkomion* de forme alphabétique, le second célèbre une victoire militaire remportée par Alexis sur les Normands) : N. ZAGKLAS, 'How Many Verses Shall I Write and Say ?' : Poetry in the Komnenian Period (1081–1204), in : HÖRANDNER ET AL. (éd.), *A Companion to Byzantine Poetry* (cité n. 18), 237-263, ici 241. Michel Italikos dit avoir composé pour Jean II des éloges en prose et en vers (*Discours à Jean Comnène*, éd. GAUTIER [cité n. 10], 268, l. 7-9), mais les textes en vers ne nous sont pas parvenus.
- 22 Cf. W. HÖRANDNER, *Theodoros Prodromos und die Gedichtsammlung des Cod. Marc. XI 22*. *JÖB* 16 (1967) 91-99 (repris in : P. ODORICO – A. RHOBY [éd.], *Facettes de la littérature byzantine : contributions choisies*. Paris 2017, 35-47) ; MAGDALINO, *The Empire* (cité n. 6), 439-443. Les pièces de ce corpus « manganéen » sont en vers politiques ou en dodécasyllabes byzantins : on y trouve plusieurs dizaines de poèmes à la gloire de Manuel Comnène. Sur la dette de Manganaios Prodrome à l'égard de Théodore Prodrome, voir M. JEFFREYS, *Written Dekapentasyllables and Their Oral Provenance : a Skeleton History and a Suggested New Line of Research*, in : P. ROLOS (éd.), *Medieval Greek Storytelling : Fictionality and Narrative in Byzantium (Mainzer Veröffentlichungen zur Byzantinistik, 12)*. Wiesbaden 2014, 203-230, ici 212-215.

versifiées s'est poursuivie aux XIII^e et XIV^e siècles, avec des compositions poétiques de Nicéphore Blemmydès et Nicolas Eirénikos en l'honneur de Jean III Vatatzès (1221–1254), de Manuel Holobolos en l'honneur de Michel VIII Paléologue (1259–1282), de Manuel Philès en l'honneur d'Andronic II (1282–1328) et Andronic III Paléologue (1328–1341).²³

L'originalité de Prodrôme tient tout particulièrement aux types de mètres qu'il a choisi de pratiquer dans ses éloges versifiés. Dans les quinze poèmes qui composent notre corpus, on remarque la présence de deux vers différents : l'hexamètre dactylique, utilisé dans les *Poèmes* III, VI et VIII,²⁴ et le vers politique, employé dans les autres pièces.²⁵ On est, avec ces deux mètres, aux deux pôles extrêmes du spectre poétique byzantin : l'hexamètre, héritage de la poésie homérique, est un mètre de rythme quantitatif, fondé sur l'alternance des syllabes longues et brèves, et doué d'un prestigieux *pedigree* littéraire, puisqu'il a été illustré, après Homère, par le poète hellénistique Apollonios de Rhodes dans les *Argonautiques*, par Grégoire de Nazianze, dans bon nombre de ses poèmes théologiques et autobiographiques, et au V^e siècle de notre ère, par Nonnos de Panopolis, dans ses *Dionysiaques*, vaste épopée mythologique très appréciée des Byzantins. Comme, en raison de l'évolution de la langue, la distinction entre longues et brèves n'était plus perçue des auditeurs de l'Antiquité tardive, Nonnos, dans ses hexamètres, s'était imposé de prendre aussi en compte les accents to-

23 Cf. HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 82-83, et l'article richement documenté de A. RHOBY, Poetry on Commission in Late Byzantium (13th-15th Century), in : HÖRANDNER ET AL. (éd.), A Companion to Byzantine Poetry (cité n. 18), 264-304 (266-268 sur Nicéphore Blemmydès ; 269-270 sur Nicolas Eirenikos ; 272-273 sur Manuel Holobolos ; 276-284 sur Manuel Philès). Eirenikos, Holobolos et Philès ont tous trois composé des poèmes destinés à la cérémonie de la *prokypsis* : cf. A. HEISENBERG, Aus der Geschichte und Literatur der Palaiologenzeit. Munich 1920, 102-103 (Eirenikos, Εἰς τὴν πρόκυψιν καὶ λοιπὰς τάξεις, δωδεκάδεσ) et 112-132 (« Die Prokypsis-Gedichte des Manuel Holobolos ») ; E. MILLER, Manuelis Philae carmina. I. Paris 1855, 379-380 (Cod. Florent. CCX : Τοῦ αὐτοῦ πολιτικοῦ αὐθωρὸν πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἐν τῇ ἑορτῇ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως καὶ τῶν φώτων).

24 Cf. HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 124-125.

25 Cf. HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 128-133. D'après M. JEFFREYS, From Hexameters to Fifteen-Syllable Verse, in : HÖRANDNER ET AL. (éd.), A Companion to Byzantine Poetry (cité n. 18), 66-91, ici 81, c'est sans doute Prodrôme qui a inventé le genre de l'éloge impérial en vers politiques dans les années 1130. On remarquera qu'il n'utilise pas le dodécasyllabe pour ce type de compositions, alors qu'il s'agit d'un vers qu'il a abondamment pratiqué par ailleurs, l'employant notamment dans son roman, *Rhodanthe et Dosiclès*, ou dans la *Katomyomachie* : parmi les vingt-neuf des *Poèmes historiques* relatifs à Jean Comnène, seules les pièces de dédicace (XXI-XXII), les épitaphes (VII, XXVIII) et autres poèmes funéraires (XXIII, XXV, XXIX) sont composés en dodécasyllabes – mètre que Prodrôme jugeait peut-être insuffisamment imposant pour des discours à caractère enkomiaстique.

niques, s'efforçant ainsi de faire coïncider système quantitatif et système accentuel – double contrainte qui donne à sa métrique beaucoup de rigidité. Prodrome n'a pas suivi son exemple et, en choisissant de revenir à la source homérique et de privilégier la seule quantité, il adopte un système métrique certes plus souple, mais tout à fait archaisant :²⁶ ses poèmes en hexamètres, les plus longs du genre à avoir été composés depuis l'Antiquité tardive,²⁷ sont une poésie « pour les yeux », et non « pour les oreilles ».²⁸ Dans les trois discours de notre corpus qui relèvent de cette catégorie, la patine ancienne est d'ailleurs redoublée par l'adoption d'une langue elle aussi résolument archaïque, puisque les textes en question sont rédigés en grec homérique, ou prétendu tel ; à l'influence prédominante de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* se superpose en effet celle de modèles secondaires, tragédie grecque, poésie hellénistique ou Pères de l'Église, que Prodrome met à contribution pour forger, avec une grande dextérité, un idiome complexe et raffiné.²⁹

Au contraire, le vers politique est un vers « moderne », de type accentuel, dont le rythme était par conséquent perceptible à l'oreille de tous les auditeurs byzantins – et cela d'autant plus aisément qu'il s'agit d'un vers isosyllabique, long de quinze syllabes, et présentant une diérèse médiane après le huitième pied. Son développement semble avoir été fortement influencé par la tradition orale³⁰ ; il a été utilisé d'abord dans l'hymnographie³¹ et dans les acclamations populaires,³²

26 Sur l'évolution de l'hexamètre dactylique, voir D'AMBROSI, I Tetrastici (cité n. 1), 60-79 : l'auteur souligne que Prodrome est plus proche d'Homère que de Nonnos (dont l'hexamètre très rigide était considéré par les épigones comme le nouveau modèle de référence).

27 JEFFREYS, *From Hexameters* (cité n. 25), 81.

28 LAUXTERMANN parle d'*Augenpoesie* et d'*Ohrenpoesie* (*Byzantine Poetry* [cité n. 19], II, 284). D'AMBROSI précise toutefois que Prodrome pratique régulièrement la diérèse médiane – élément qui tend à rapprocher l'hexamètre du vers politique, caractérisé par une pause « centrale » (I Tetrastici [cité n. 1], 63-65).

29 Sur la familiarité de Prodrome avec la diction épique : HUNGER, *Reditus imperatoris* (cité n. 13), 25 ; sur l'influence croisée d'Homère et de Grégoire de Nazianze sur la langue de notre auteur : M. HINTERBERGER, *The Language of Byzantine Poetry : New Words, Alternative Forms, and 'Mixed Language'*, in : HÖRANDNER ET AL. (éd.), *A Companion to Byzantine Poetry* (cité n. 18), 38-65, ici 55-56 ; sur son habileté à créer de nouveaux termes « homériques », en réservant par exemple un traitement « ionisant » à des mots de la langue quotidienne ou en forgeant des hyperionismes : D'AMBROSI, I Tetrastici (cité n. 1), 81-96 (l'auteur signale de nombreux exemples de « rétro-formations » dans les tétrastiques en hexamètres sur la vie de Grégoire de Nazianze).

30 Cf. JEFFREYS, *Written Dekapentasyllables* (cité n. 22).

31 Sur le lien du vers politique et de l'hymnographie : LAUXTERMANN, *The Spring of Rhythm* (cité n. 19), 29-31.

32 Telle est la thèse développée par M. JEFFREYS dans un article qui a fait date, *The Nature and Origins of the Political Verse*. *DOP* 28 (1974) 141-195, ici 168-172. LAUXTERMANN se montre un peu plus dubitatif (*The Spring of Rhythm* [cité n. 19], 61-65 : « Acclamations ») : il note en effet que, parmi les acclamations transmises par le *Livre des Cérémonies*,

qui étaient l'un des éléments constitutifs de la « liturgie impériale ». En lien avec le choix de ce mètre « grand public », Prodrome utilise, dans ses *Poèmes historiques* en vers politiques, une langue qui, sans être à proprement parler la langue « vulgaire » en usage de son temps, est à coup sûr beaucoup plus simple et plus contemporaine que celle des poèmes en hexamètres, et se rapproche de la *koinè* byzantine. Le style même des poèmes en question, volontiers itératif, contribue à en faire des textes d'un abord assez aisé, donnant une forte impression d'oralité, en raison de leur caractère souvent incantatoire.³³

Les deux séries de poèmes devaient donc s'adresser à des publics différents : on peut supposer que les poèmes en hexamètres, qui relèvent d'un type d'écriture accessible uniquement à un public de connaisseurs, ont été récités dans le cadre d'événements restreints organisés à la cour impériale, ou dans celui des *theatra*, ces cercles littéraires qui, dans la Constantinople de l'époque Comnène, étaient patronnés par des aristocrates souvent proches du pouvoir, et offraient aux intellectuels en quête de cachet un espace d'expression très recherché.³⁴ En revanche, les poèmes en vers politiques étaient destinés à une diffusion plus vaste : lus à l'occasion de cérémonies publiques, ils devaient pouvoir toucher un public aux compétences hétérogènes.³⁵ Les lemmes de six de ces poèmes (IV et

le seul chant qui soit en vers politiques est le « Chant du printemps » (I, 82 : « Voici le doux printemps... ») – d'où il conclut (64) : « The demes certainly played an important role in introducing the political verse at the court, but I do not think that one of their poets invented the meter. » Sur le « Chant du printemps », voir aussi *ibid.*, 23 et G. DAGRON – B. FLUSIN (dir.), Constantin VII Porphyrogénète, *Le Livre des Cérémonies*, 6 vol. (CFHB, 52). Paris 2020, II, 318-319 (éd.-trad.) et IV, 457-459 (commentaire).

33 On peut citer, à titre d'exemple, l'adresse à la « Nouvelle Rome » sur laquelle s'ouvre la deuxième strophe du *Poème IV* : « Ici, Ville bienheureuse, ici Nouvelle Rome, | célèbre ton maître, ton *autokrator*, | ton défenseur, ton sauveur, ton champion, | embrasse ton fils, couronne ton seigneur... » (v. 11-14 : Ὡ δεῦρο πόλις εὐτυχής, ὧ δεῦρο νέα Ῥώμη, | ὕμνησον τὸν δεσπότην σου, τὸν αὐτοκράτορά σου, | τὸν ῥύστην σου, τὸν σώστην σου καὶ τὸν ὑπέρμαχόν σου, | ἀγκάλισαί σου τὸν υἱόν, στέψον τὸν κύριόν σου...). JEFFREYS voit dans ces textes une « obsession with rhetorical patterning » ; il estime qu'on a affaire à une rhétorique « of the crowd and the streets rather than the schoolroom » (From Hexameters [cité n. 25], 81 et 84). Nombre des acclamations reproduites dans le *Livre des Cérémonies* sont caractérisées par le même style itératif : voir l'hymne « Les souverains resplendissent..., le monde se réjouit... » (I, 74), ou les « Acclamations de victoire, lorsqu'un triomphe a lieu à l'hippodrome » (I, 78) : DAGRON – FLUSIN (dir.), Constantin VII Porphyrogénète (cité n. 32), II, 178-181 et 248-249.

34 Cf. E. JEFFREYS, *Byzantine Poetry and Rhetoric*, in : HÖRANDNER ET AL. (éd.), *A Companion to Byzantine Poetry* (cité n. 18), 92-112, ici 99.

35 Cf. JEFFREYS, *Written Dekapentasyllables* (cité n. 22), 204 : « The choice of the dekapentasyllable by writers of the eleventh and twelfth centuries is connected with ideas of simplicity, communication, memory, and enjoyment » ; 213 : forme de vers utilisé « for its communicative qualities and popular appeal ».

V, IX et X, XI et XII) comportent la mention « Aux dèmes », ce qui signifie que les textes en question ont été composés pour être récités par des représentants de ces « factions » ou « partis » qui, répartis en quatre couleurs (Bleus, Verts, Blancs et Rouges), représentaient le peuple lors des courses de l'hippodrome, et jouaient un rôle essentiel dans le cérémonial impérial. Quatre de ces six lemmes nous fournissent des précisions complémentaires, permettant de cerner le cadre dans lequel se sont déroulées ces différentes prestations : le *Poème* V a été récité, lors du triomphe organisé en 1133 pour célébrer la première prise de Kastamon, afin d' « inviter l'*autokrator* à s'asseoir sur le char » que la Ville avait apprêté à son intention ; les *Poèmes* IX et X ont été prononcés par les dèmes à Noël (« à l'occasion de la naissance du Christ ») et à l'Épiphanie (« à l'occasion du baptême du Christ »), peut-être lors de la cérémonie au cours de laquelle le maître des rhéteurs et ses élèves déclamaient des éloges (en prose) en l'honneur de l'empereur ;³⁶ enfin, le *Poème* XII a été récité à l'occasion d'une « compétition hippique » organisée par l'empereur pour le peuple de la Ville. Dans le *Poème* VI, qui offre une description en hexamètres du triomphe de 1133, Prodrome mentionne d'ailleurs, en termes très explicites, son rôle de parolier des dèmes, en un passage qui paraît bien être une autoréférence aux *Poèmes* IV et V, précisément conçus pour la cérémonie en question :

Et ensuite les hommes des dèmes (δημόται ἄνδρες)
S'avançaient, en murmurant d'une bouche réjouie,
Des péans versifiés – <fruit de> mon labeur, je ne le dissimulerai pas,
Et ces hommes étaient répartis en quatre groupes, en fonction de leurs vêtements,
Blancs, pourpre, bleus et verts. (VI, 147-151³⁷)

36 Voir le témoignage de Théophylacte d'Achrida qui, au début du *basilikos logos* qu'il prononça, le 6 janvier (de l'année 1088 ?), en présence d'Alexis Comnène, fait référence à cette « loi fixée par la coutume » (ὁ θεσμός τοῦ ἔθους) : éd. P. GAUTIER, Théophylacte d'Achrida. Discours, Traités, poésies (*CFHB*, 16/1). Thessalonique 1980, 213-243 (n° 5 : Discours à l'empereur Alexis Comnène), ici 214-215. Dans son introduction, Gautier précise que, une trentaine d'années plus tôt, Psellos s'était déjà présenté, entouré de ses élèves, pour prononcer, le jour de l'Épiphanie, l'éloge de Constantin Monomaque, à l'initiative duquel est peut-être imputable la participation des apprentis-rhéteurs à des déclamations publiques ; quant à la tradition du discours de l'Épiphanie, sans présence d'élèves, elle pourrait remonter à une période plus ancienne, puisque l'on sait qu'Aréthas prononça l'un de ses discours (n° 63 Westerink) en l'honneur de Léon VI le 6 janvier 901 (GAUTIER, op. cit., 27 et 68-69). Sur les rapports de cette performance d'Aréthas avec celles, coutumières, de l'époque des Comnènes, voir M. LOUKAKI, Notes sur l'activité d'Aréthas comme rhéteur de la cour de Léon VI, in : M. GRÜNBAERT (éd.), *Theatron : Rhetorical Culture in Late Antiquity and the Middle Ages* (*Millennium Studies*, 13). Berlin-New York 2007, 259-275.

37 Sur ce passage, cf. HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 79, avec les remarques sur le texte de

Outre les références aux dèmes, un autre élément, dans les lemmes des poèmes en vers politiques, confirme leur affinité avec la tradition populaire des acclamations : il s'agit des indications, d'ordre métalittéraire, précisant que ces poèmes sont formés de « décastiques », c'est-à-dire de séries de strophes de dix vers ; il existe en effet un lien étroit entre acclamations et composition strophique, dont témoignent certains des chants (par exemple, le *Chant Gothique*) conservés dans le *Livre des cérémonies* de Constantin Porphyrogénète.³⁸

Il convient cependant de ne pas trop forcer l'opposition entre des poèmes en hexamètres appartenant à la « haute » littérature et des poèmes en vers politiques qui relèveraient de la sphère « vulgaire » : comme le remarque Paul Magdalino, le caractère populaire du mètre choisi dans les *Poèmes historiques* en vers politiques et l'utilisation d'une langue relativement abordable ne doivent pas dissimuler la « formidable érudition, philosophique et littéraire » de Prodrome³⁹ qui, dans ces textes, a su fusionner de manière novatrice la tradition antique de l'éloge rhétorique et celle, médiévale, des acclamations de l'hippodrome, en adaptant au vers politique les techniques et les thèmes de l'*enkomion* :⁴⁰ on pourrait ainsi assimiler le *Poème IV* à un *epibatérios logos* (discours d'arrivée), le *Poème V*, qui invite Jean II à monter sur le char triomphal, à un *klétikos logos* (discours d'invitation), et les *Poèmes XV-XVII*, composés pour le départ de l'empereur en expédition, à des *propemptikoi logoi* (discours d'adieu) – pour reprendre la terminologie en usage chez les théoriciens de la rhétorique ancienne.⁴¹

Incidence du mètre sur la teneur de l'éloge du prince ?

L'existence d'un degré assez important de porosité entre les *Poèmes historiques* en hexamètres et ceux en vers politiques tient à ce qu'ils poursuivent un but

A. KAMBYLIS, *Prodromea. Textkritische Beiträge zu den Historischen Gedichten des Theodoros Prodromos* (WBS, 11/Suppl.). Vienne 1984, 35 et de G. PAPAGIANNIS, *Philoprodromica. Beiträge zur Textkonstitution und Quellenforschung der Historischen Gedichte des Theodoros Prodromos* (WBS, 29). Vienne 2012, 62-63.

38 *Cér.* I, 92, in : DAGRON – FLUSIN (dir.), *Constantin VII Porphyrogénète* (cité n. 32), II, 356-357 (éd.-trad.) et IV, 465-467 (comm.). Sur le *Chant Gothique* comme exemple de composition strophique, cf. LAUXTERMANN, *The Spring of Rhythm* (cité n. 19), 63 ; ID., *Byzantine Poetry* (cité n. 19), II, 49-52. Pareil type de composition pourrait être un héritage de l'hymnographie, selon LAUXTERMANN, *The Spring of Rhythm* (cité n. 19), 29-30.

39 MAGDALINO, *The Empire* (cité n. 6), 427.

40 MAGDALINO, *The Empire* (cité n. 6), 418 : les deux formes de panégyriques se sont non seulement complétées mais influencées mutuellement.

41 Sur cette typologie, voir L. PERNOT, *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*. Paris 1993, I, 94-98. Sur la question des liens des *Poèmes historiques* avec les genres antiques, voir aussi HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 77-78.

identique, qui est de célébrer la personne de l'empereur et le pouvoir impérial. Prodrome exploite donc dans les deux groupes de textes un lot commun de *topoi* :⁴² l'empereur, qualifié pour la victoire (les lemmes des *Poèmes* VIII, XII, XVI et XXIV le désignent comme μεγαλόνικος),⁴³ reçoit dans les poèmes en hexamètres le qualificatif homérique de πτολιπόρθος, « preneur de cités » (III, 22, 120 ; VI, 4 ; VIII, 2, 146, 282), à l'instar d'Achille ou Ulysse,⁴⁴ tandis que les poèmes en vers politiques l'acclament en tant que τροπαιοῦχος, « détenteur de trophées » (IV, 73, 154 ; IX b, 1 ; IX c, 21 ; XI, 1 ; XII, 13) – épithète attestée aussi dans les acclamations du *Livre des cérémonies*.⁴⁵ Dans les deux groupes de textes, Jean II est régulièrement salué à titre de seigneur des « Ausones »⁴⁶ – désignation qui rappelle à la fois les prétentions de Constantinople au titre de Nouvelle Rome et ses aspirations à la domination universelle.⁴⁷ Si, dans le *Poème* III, en hexamètres, la formule ἀναξ πολύμοχθε, « seigneur tant éprouvé » (v. 38⁴⁸) évoque Ulysse, héros πολύτλας (*Il.* VIII, 97; IX, 676... ; *Od.* V, 171, 354, 486...) ou πολυπαθής, pour reprendre le terme utilisé par Eustathe de Thessalonique dans son commentaire de l'*Odyssee*,⁴⁹ l'emploi de cette épithète d'allure pseudo-homérique⁵⁰ renvoie aussi à la thématique proprement byzantine du *ponos* impérial, qu'illustre, dans le *Poème* XI, 41-50, en vers politiques, l'évocation des

42 Cf. HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 89-108 (« Elemente der Kaiseridee ») ; MAGDALINO, *The Empire* (cité n. 6), 413-488 (« The Emperor and his Image »).

43 P. MAGDALINO voit là un héritage du « culte romain de la victoire militaire » (*Basileia : the Idea of Monarchy in Byzantium, 600-1200*, in : A. KALDELLIS – N. SINIOSSOGLOU [éd.], *The Cambridge Intellectual History of Byzantium*. Cambridge 2017, 575-598, ici 578).

44 Achille : *Il.* VIII, 372 ; XV, 77 ; XXI, 550 ; XXIV, 108. — Ulysse : *Il.* X, 363 ; *Od.* VIII, 3 ; IX, 504, 530 ; XIV, 447 ; XVI, 442 ; XVIII, 456 ; XXII, 283 ; XXIV, 119.

45 *Cér.* I, 86, l. 17 (Τροπαιοῦχων βασιλέων πολλά τὰ ἔτη), in : DAGRON – FLUSIN (dir.), *Constantin VII Porphyrogénète* (cité n. 32), II, 334-335.

46 *Poèmes* IV, 171, 221 ; VI, 10, 48, 144, 187 ; VIII, 94, 127, 140, 292 ; XI, 46, 57, 88 ; XV, 14, 61 ; XVII, 94, 155, 171, 316 ; XVIII, 83 ; XIX, 19 ; XXIV, 33. Sur l'emploi de ce terme, inconnu d'Homère, mais attesté chez Nonnos de Panopolis, voir D'AMBROSI, *I Tetrastici* (cité n. 1), 212.

47 Voir, par exemple, *Poème* IX b, 14-15 : « Tu n'as plus d'ennemis : les peuples de l'Orient et de l'Occident sont tes esclaves. » ; XVIII, 49-60 (évocation des victoires « tant célébrées » du seigneur Comnène, auxquelles ont assisté les fleuves de toute la création), 71 (Jean II πανδαμάτωρ τῶν ἐθνῶν τῶν τετραχῆ τοῦ κόσμου). À la même topique ressortit l'image de l'empereur « arpenteur » de la terre, exploitée dans le *Poème* XIX, 102.

48 On retrouve la même formule, au nominatif, dans le *Poème* VI, 19 (πολύμοχθος ἀναξ).

49 Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homerum Odysseam, éd. J. G. STALLBAUM, 2 vol. Leipzig 1825-1826, I, 230 (*ad V*, 398) ; II, 308 (*ad XXIII*, 302 sq.).

50 Le terme ne figure pas chez Homère ; il appartient en fait au vocabulaire tragique, et a été abondamment repris chez les Pères de l'Église.

flots de sueur versés par l'empereur pour le salut de son peuple.⁵¹ En comparant longuement, dans le *Poème* VI, en hexamètres, l'impatience joyeuse de Constantinople attendant le retour du souverain victorieux à celle d'une fiancée attendant la venue de son époux⁵² (v. 40-49), Prodrôme insiste sur le lien étroit qui, dans l'imaginaire impérial byzantin, unissait l'empereur et la cité-reine⁵³ – lien qui, dans les *Poèmes* IX et X, deux « hymnes » en vers politiques, s'exprime, dans un registre un peu différent, à travers des prosopopées où la Ville, parlant en tant que « mère » et « servante » de Jean II, formule le désir ardent de sa présence. On rencontre aussi, dans les deux groupes de textes, certains motifs témoignant des inflexions nouvelles introduites dans l'idéologie impériale par la dynastie des Comnènes, caractérisée par son esprit de conquête, ses tendances martiales, et aussi par son côté clanique.⁵⁴ L'emploi d'images cynégétiques pour parler des expéditions militaires de l'empereur illustre la conception plus agressive de la politique extérieure qui se développe à cette époque,⁵⁵ et Prodrôme accorde aussi beaucoup de place au motif de la légitimité dynastique :⁵⁶ il se plaît à présenter

51 *Poème* XI, 41-50 : « Comme je me prosterne, empereur, devant tes labours invincibles, | Comme j'embrasse ta sueur impériale, | Comme je me glorifie de tes combats et de tes fatigues, | De ces labours vénérables, de cette sueur sainte, | De ces fatigues véritablement sacrées, de ces pieux combats | Que tu endures pour la terre commandée par les Ausones, | Que tu souffres pour une partie de la population de la Nouvelle Rome ! | Accorde-moi un peu de ta sueur, *autokrator*, | Et je laverai mon visage, je baignerai ma chair, | Et ce sera pour moi, ton Prodrôme, un nouveau baptême. » Sur cette thématique : HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 101-103 ; sur la reprise du même motif dans les panégyriques en l'honneur de Manuel I : G. KARLA, Das literarische Porträt Kaiser Manuels I Komnenos in den Kaiserreden des 12. Jh. *BZ* 101 (2009) 669-679, ici 677-678.

52 On retrouve la même image dans le *Poème* XIX, 119 et 152. Pour une étude détaillée sur le *Poème* VI, cf. A. FAULKNER, Theodoros Prodromos' Historical Poems : a Hymnic Celebration of John II Komnenos, in : A. FAULKNER – A. VERGADOS – A. SCHWAB (éd.), *The Reception of the Homeric Hymns*. Oxford 2016, 261-274 et, sur la comparaison de Constantinople à une fiancée et son riche arrière-plan intertextuel, C. SIMELIDIS, Honouring the Bridegroom Like God. Theodore Prodromos : *Carm. Hist.* 6.46. *GRBS* 46 (2006) 87-100.

53 Cf. HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 107-108.

54 Sur cette évolution de l'idéologie impériale, voir A. KAZHDAN, The Aristocracy and the Imperial Ideal, in : M. ANGOLD (éd.), *The Byzantine Aristocracy, IX to XIII Centuries*. Oxford 1984, 43-57. Sur la modulation des *topoi* à laquelle se livrent les *enkomiastes*, voir MAGDALINO, *The Empire* (cité n. 6), 418.

55 HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 95-96. Voir par exemple, pour le corpus en hexamètres, le *Poème* VIII, 87 *sq.*, où l'image de la « chasse » impériale se développe sous la forme d'une vaste comparaison homérique (ὡς δ' ὀπτόταν... ὡς ἄρα καὶ...) et, pour le corpus en vers politiques, le *Poème* IV, 81-90 (Ἀκούω, θεῖε βασιλεῦ, κυνηγεσιῶν νόμους...).

56 HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 97-98.

Jean II comme un empereur « né dans la pourpre »,⁵⁷ et le décrit volontiers entouré de la « tétrade » de ses fils, l'aîné, Alexis, depuis 1122 associé au pouvoir, et les trois autres, les *sebastokratores*.⁵⁸

Si les discours en hexamètres, qui relèvent de la tradition épique et étaient d'ailleurs désignés par les Byzantins comme des « vers héroïques »,⁵⁹ constituent un *medium* particulièrement apte à magnifier la figure de l'empereur⁶⁰ en exaltant sa valeur guerrière,⁶¹ leur tonalité archaïsante semble *a priori* beaucoup moins propice à la célébration de ses vertus chrétiennes, et pourtant les références à la piété de Jean Comnène n'y sont pas absentes : dans le *Poème VIII*, l'empereur est d'ailleurs qualifié de μέγας χαριτώνυμος ἄναξ, « grand seigneur au nom plein de grâce » (v. 61), à l'instar de son saint patron, Jean l'Évangéliste⁶² – rappro-

57 L'empereur est qualifié de πορφυρογέννητος (VI, 5 ; XVIII, 15) ; πορφυρόβλαστος ou πορφυροβλάστητος (III, 120 ; IV, 56 ; XV, 93 ; XVII, 81 ; XIX, 83) ; πορφυρανθής (XVII, 128, 324) ; <τὸ> τῆς πορφύρας ἄνθος (IV, 224 ; V, 13) ; τὸ τῆς πορφύρας ἄγαλμα (XV, 5) ; σεμνὴ πορφύρα (XIX, 132) ; βλαστὸς τῆς ἱερᾶς πορφύρας (XXIV, 22).

58 *Poème VI*, 160-183 (description de Jean Comnène et de ses fils) ; XVII, 311-320 (la première vision d'Ézéchiel – celle des quatre animaux – est présentée comme un *typos* de la « tétrade » impériale) ; XIX, 66-69 (participation des quatre fils de Jean II à ses campagnes militaires), 138-141 (évocation de la « sainte tétrade » des fils de Jean, « imitation » de leur père). Chacune des trois strophes dont sont composés les *Poèmes IX* et *X* s'achève sur des prières pour l'empereur et ses quatre fils. Sur la descendance de Jean Comnène, voir CHALANDON, Les Comnène (cité n. 6), 11-14.

59 Voir le lemme du *Poème VI* : Ἐκφρασις διὰ στίχων ἡρωϊκῶν...

60 Homère est d'ailleurs parfois présenté comme un « panégyriste » dans les traités de rhétorique, antiques et médiévaux, comme le signale T. CONLEY, Practice to Theory : Byzantine 'Poetics', in : J. ABBENES – S. SLINGS – I. SLUITER (éd.), Greek Literary Theory after Aristotle : A Collection of Papers in Honour of D.M. Schenkveld. Amsterdam 1995, 301-320, ici 312 : tel est le cas dans les *Catégories* d'Hermogène (II, 10, 30 et 33, où la poésie est qualifiée de « discours panégyrique en vers » et Homère de « meilleur de tous les poètes, de tous les orateurs et de tous les logographes » : éd. M. PATILLON, Corpus Rhetoricum, IV [Collection des Universités de France, Série grecque]. Paris 2012, 210-211) ; voir aussi, dans les *Scholies* de Planude aux *Catégories*, II, les remarques sur la *propompeia*, dans le chapitre « Περὶ πολιτικοῦ λόγου », où l'on retrouve le nom d'Homère associé au discours panégyrique « ἐν ἑμμέτρῳ λόγῳ » (éd. C. WALZ, Rhetores graeci, V. Stuttgart-Tübingen 1833, 437-561, ici 556).

61 MAGDALINO estime toutefois que couler les exploits de l'empereur dans le moule de la tradition homérique pouvait aussi être une manière de « domestiquer » le militarisme de la dynastie comnène, en le « classicisant » (The Empire [cité n. 6], 431) : « The epic encomia of Theodore Prodromos made the military ethos of the Comnenian aristocracy acceptable to the literary antiquarism of the predominantly non-Comnenian intellectual elite. »

62 Voir *Luc*, 1, 13-14 (annonce de l'Ange à Zacharie : « Élisabeth t'enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean. Et tu auras joie [χαρά] et allégresse [ἀγαλλίασις], et beaucoup se réjouiront [χαρήσονται] de sa naissance »), ainsi que le commentaire d'Origène à Jean,

chement qu'exploitent aussi plusieurs des discours en vers politiques (XII, 39 ; XVII, 44 ; XIX, 135 ; XXIV, 22). Dans le *Poème VI*, description en hexamètres du triomphe de 1133, Prodrome souligne l'humilité de Jean Comnène qui, refusant de monter sur le char triomphal, cède la place d'honneur à l'effigie de la Vierge⁶³ et, en consacrant les derniers vers de sa longue *ekphrasis* à l'entrée de l'empereur dans la basilique de Sainte-Sophie, où il dépose sur le saint autel sa couronne royale (v. 212-220), notre poète fait apparaître ce geste de piété comme le point d'orgue de la cérémonie. Enfin, dans le *Poème VIII*, on voit la Vierge intervenir, telle Athéna aux côtés des guerriers achéens, pour inciter l'empereur à attaquer Kastamon (v. 45-60), et Prodrome a ensuite inséré, en plein cœur de l'*ekphrasis* consacrée à la bataille de Gangra, le texte d'une longue prière adressée par Jean II à la Théotokos pour lui demander son soutien (v. 151-172) – brochant ainsi sur un motif (le lien privilégié unissant l'empereur et la Vierge Marie) qui est aussi abondamment exploité dans les pièces en vers politiques.⁶⁴ Même dans ce poème de facture homérique, Jean II Comnène apparaît donc comme un élu de Dieu, assisté dans ses entreprises par la grâce divine.

Sans surprise, la thématique en question occupe toutefois une place beaucoup plus importante dans les textes en vers politiques, qui célèbrent à l'envi les vertus chrétiennes de l'empereur et développent aussi avec beaucoup d'insistance le motif de l'empereur-Hélios⁶⁵ – motif connexe, puisque la symbolique

1, 6 (« Son nom était Jean »), II, 33 (198), in H. G. THÜMMEL, *Origenes' Johanneskommentar. Buch I-V. Tübingen 2011, 172 (éd.) et 262 (comm.)*. L'association du nom de Jean à la « grâce » est signalée aussi dans le *Lexicon* d'Hésychios, l'*Etymologicum Gudianum* (s.v. Ἰωάννης), ou dans les *Chiliades* de Tzetzes (VII, 126 : Περὶ τοῦ χαριτώνυμος ἦτοι Ἰωάννης, « Sur l'homme au nom plein de grâce, ou Jean »).

63 S. LEROU parle de transformation du triomphe en « procession pénitentielle » (Religion et politique : les entrées à Constantinople à l'époque des empereurs Comnènes, in : A. BÉRENGER – E. PERRIN-SAMINADAYAR [éd.], *Les entrées royales et impériales. Histoire, représentation et diffusion d'une cérémonie publique, de l'Orient ancien à Byzance*. Paris 2009, 199-226, ici 209) ; sur la dimension religieuse de la cérémonie, voir aussi AUGÉ, *Byzantins, Arméniens et Francs* (cité n. 15), 230-232. Dans le *Poème V*, en vers politiques, évoquant le même épisode du refus du char triomphal, Prodrome fait dire aux démes : « Nous n'ignorons pas non plus, empereur, ton humilité (ταπεινωσιν) » (v. 30) – une humilité que, dans la suite de la strophe, il oppose, de manière très attendue, à l'arrogance de l'ennemi barbare.

64 *Poème IV*, 151-160 ; XI, 92, 109, 118 ; XVI, 125-126, 206, 216-217 ; XIX, 84-91. Sur la relation spéciale de l'empereur et de la Vierge Marie, considérée comme la protectrice de Constantinople et de l'Empire, voir aussi AUGÉ, *Byzantins, Arméniens et Francs* (cité n. 15), 224-225 ; A. PAPAGEORGIOU, *The Political Ideology of John II Komnenos*, in : BUCOSI – RODRIGUEZ SUAREZ (éd.), *John II Komnenos* (cité n. 1), 37-52, ici 41-43.

65 HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 84, 86-87, 103-107. Sur le développement de cette symbolique solaire, voir les études classiques de H. P. L'ORANGE, *Studies on the Iconography*

soleil servait également à la célébration de Dieu (ou du Christ) comme soleil du monde. Prodrome exploite l'imagerie de l'empereur – *Sol oriens* en écho, parfois très direct, aux acclamations de l'hippodrome, où l'apparition du souverain à la tribune (*kathisma*) était saluée par la formule rituelle ἀνάτειλον (« Lève-toi »). Le *Poème XII*, précisément conçu pour être récité lors d'une compétition hippique, offre un bon exemple de l'exploitation de cette topique qui, introduite dès le vers d'ouverture, se déploie, sur un mode incantatoire, tout au long des trois premières strophes : « Lève-toi (ἀνάτειλον), très brillant *autokrator* des Romains, | Lève-toi (ἀνάτειλον) pour tes esclaves, luis pour tes serviteurs, | Éclaire le théâtre de l'épanchement de ta lumière... » (v. 1-3).⁶⁶ Dans le *Poème X*, hymne composé par Prodrome à l'occasion de l'Épiphanie, la dimension religieuse de cette thématique apparaît clairement, puisque notre auteur célèbre en parallèle le Christ, « soleil de la justice », et l'empereur, « soleil de la monarchie », parcourant inlassablement l'oikoumène pour réchauffer de ses rayons ses fidèles sujets et réduire en cendres les ennemis (strophe c). Il est, de fait, beaucoup question de la sainteté de l'empereur dans les *Poèmes en vers politiques* :⁶⁷ Prodrome qui, dans les textes en question, s'adresse volontiers à Jean Comnène en le qualifiant de Θεῖε βασιλεῦ, « divin empereur » (XI, 11, 31, 211 ; XVI, 52), le présente comme l' « oint du Seigneur » (IV, 3 ; XVI, 203), et multiplie les parallèles entre sa personne et celle du Christ, comparant par exemple l'action salvifique du fils de Dieu, qui « brise les têtes des serpents », et celle du maître de l'Empire, qui « incline celles des barbares » (X a, 3-12⁶⁸). Évoquant dans le *Poème XIX* le dévouement avec lequel Jean II offre à son peuple sa propre vie et celle de ses fils, qu'il associe à ses campagnes militaires (66-72), notre auteur souligne la dimension christique

of Cosmic Kingship in the Ancient World. Oslo 1953, notamment 103-109 et 490-492 ; E. H. KANTOROWICZ, *Oriens Augusti*, Lever du Roi. *DOP* 17 (1963) 119-135 ; et, pour le monde byzantin, O. TREITINGER, Die oströmische Kaiser- und Reichsidee nach ihrer Gestaltung im höfischen Zeremoniell vom oströmischen Staats- und Reichsgedanken. Iena 1938 (Darmstadt 1956), 112-120 (« Prokypsis und Sonnenkaiser »).

- 66 Voir ensuite v. 7 : « ἦλιε πορφυράκτινε, astre de la nouvelle Rome » ; v. 15 : « Nous attendons tes rayons qui éclairent le monde » ; v. 17 : « Hâte-toi donc, lève-toi (ἀνάτειλον), dissous pour nous les ténèbres... » ; v. 19-20 : « Tu t'es levé, invincible *autokrator* des Romains | plus brillant que le soleil du fait de tes trophées... ». On trouve d'autres exemples de la même thématique en IV, 31 sq. : « Tu t'es levé, tu t'es levé (ἀνέτειλας), brillant, depuis l'Orient, | divin empereur-soleil... » ; voir ensuite v. 121-125.
- 67 Sur l'empereur à l'image de Dieu ou du Christ, et sur la protection divine dont il bénéficie, voir HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 91-93.
- 68 *Le Livre des Cérémonies* prête une formule très similaire aux Bleus, saluant le retour des souverains à l'occasion de l'Épiphanie (I, 3) : « Que Celui qui a broyé [...] dans les flots du Jourdain les têtes des dragons broie devant vos pieds les têtes des barbares, <maîtres> bienfaiteurs, couronnés de Dieu. » (DAGRON et FLUSIN [dir.], Constantin VII Porphyrogénète [cité n. 32], I, 76-77).

d'un tel comportement : l'empereur, écrit-il, imite ainsi la « philanthropie » de Dieu, « pour que soit sauvée l'humanité, pour que soient sauvegardés les serviteurs » (ἵνα σωθῆ τὸ βρότειον, ἵνα ῥυσθῆ τὸ δοῦλον). La thématique de la « guerre sainte »⁶⁹ occupe donc une place importante dans la mise en scène que les *Poèmes* en vers politiques réservent aux expéditions de Jean II, que Prodrôme décrit missionné par Dieu pour combattre les ennemis de l'Empire : ainsi peut-on lire au début du *Poème* XV que « Dieu, à nouveau, a fait lever le Comnène | Pour assurer la vengeance des fidèles et la ruine de la Perse » (29-30).⁷⁰

Usant volontiers, dans les textes en question, du procédé d'interprétation typologique familial à l'exégèse chrétienne, Prodrôme se plaît à associer les ennemis des Byzantins à des figures négatives de l'Ancien Testament : les « Perses » (dénomination archaïsante des Turcs) deviennent ainsi dans ses *Poèmes* les « descendants d'Agar », la servante d'Abraham (XV, 3 ; XVII, 364⁷¹), ou les « fils d'Ismaël » (XVII, 2, 105, 141, 364 ; XVIII, 61), tandis que les Byzantins sont assimilés aux « fils de Sarah », épouse légitime du patriarche (XVIII, 62) ; les uns incarnent « la maison de l'odieux Ésaü » (XVII, 230), les autres celle « de Jacob » (XVII, 227) et, tandis que Byzance est qualifiée de « fille de Sion » (XVII, 121) ou de « nouvelle Sion » (XVII, 271), les peuples contre lesquels Jean II Comnène mène campagne sont assimilés aux ennemis d'Israël et endossent le rôle de Moab (XVII, 181), de Babylone (XV, 64 ; XVI, 11 ; XVII, 94 ; XIX, 192), de l'Assyrie (XVII, 185, 291), de l'Égypte (XV, 65 ; XVI, 12) ou de l'Éthiopie (XVII, 183, 349). Les exemples de cette vaste entreprise de réinterprétation typologique sont particulièrement nombreux dans le *Poème* XVII où Prodrôme, déléguant sa voix aux prophètes, utilise leurs mots pour tisser l'éloge de l'empereur, en un vaste centon de citations vétéro-testamentaires. Jean II lui-même fait évidemment l'objet du même jeu d'assimilation :⁷² lorsque Prodrôme, dans le *Poème* XI, dit qu'il a « la très pure Marie » pour « bâton d'Aaron » (v. 109), il l'identifie implicitement à un nouveau Moïse, et l'évocation des fleuves (Sangaris, Cydnos, Euphrate) s'inclinant devant lui confirme la référence, en rappelant l'épisode célèbre du passage de la Mer

69 Sur le développement de cette thématique sous la dynastie comnène, voir I. AUGÉ, La reconquête des Comnènes en Orient vue par les panégyristes byzantins. *Bizantinistica* 3 (2001) 313-338, ici 324-326 ; EAD., Byzantins, Arméniens et Francs (cité n. 15), 223-233 ; PAPAGEORGIOU, The Political Ideology (cité n. 64), 44-46.

70 Voir aussi *Poème* XVII, 84-85 : « Tu es sorti, sire, pour le salut de ton peuple, | et à nouveau tu jetteras la mort sur la tête des hommes iniques... »

71 La même formule figure aussi dans l'un des poèmes en hexamètres (III, 15).

72 Pour la période protobyzantine, voir C. RAPP, Old Testament Models for Emperors in Early Byzantium, in : P. MAGDALINO – R. NELSON (éd.), *The Old Testament in Byzantium*. Washington (DC) 2010, 175-197 : dans la *Vie de Constantin* d'Eusèbe de Césarée, Moïse sert de *typos* pour Constantin.

Rouge. Dans le *Poème XVII*, notre auteur qualifie à deux reprises l'empereur de « nouveau David » (v. 42 et 44) puis, par la voix de Jérémie, il se sert du récit de l'élection du prophète pour dire l'élection du Comnène, choisi par Dieu pour devenir « *autokrator* de toute la terre » :

Voici, très grand *autokrator* des Romains, ce que Dieu te dit
 Avec la langue prophétique de Jérémie :
 « Je t'ai vu, je te comprends, je t'ai éprouvé,
 Avant que tu sois conçu en des entrailles, moi-même je te connais,
 Et, avant que tu sortes du ventre <de ta mère>, moi-même je t'ai sanctifié
 Et fait *autokrator* de toute la terre.
 Et devant tes pieds j'ai mis les cous de tous tes ennemis,
 Et avec toi je partirai et avec toi ferai campagne,
 Te protégeant, t'abritant, assurant ton salut et ta garde
 Dans tous tes jours et dans toute ta vie. » (v. 261-270)

Il convient toutefois de signaler que les différents articles de l'idéologie impériale dont Prodrome se fait ainsi le porte-parole dans ses *Poèmes historiques* se retrouvent aussi dans beaucoup d'éloges impériaux en prose. La comparaison des textes de notre corpus prodromique avec les deux *basilikoi logoi* composés par Nicéphore Basilakès et Michel Italikos pour célébrer la campagne de Jean II en Cilicie et en Syrie (campagne évoquée dans les *Poèmes XI-XII* de Prodrome) laisse penser que, si les panégyriques versifiés présentent des particularités de contenu, induites par l'adoption de l'écriture en vers, celles-ci résident peut-être moins dans l'image de l'empereur que dans l'autoportrait du panégyriste.

Prodrome vs Basilakès et Italikos : un nouveau type de métadiscours ?

La confrontation des deux groupes d'éloges, en prose et en vers, montre que la plupart des *topoi* enkomiaïstiques dont nous avons relevé la présence chez Prodrome figurent aussi chez les deux prosateurs. Leurs deux discours abondent également en références homériques,⁷³ comme les *Poèmes historiques* en hexamètres, et en références bibliques, comme les *Poèmes* en vers politiques. À l'instar de Prodrome, Basilakès et Italikos font grand usage de l'interprétation typologique,⁷⁴ et l'on

73 R. MAISANO, Gli encomi per l'imperatore et per il patriarca. Niceforo Basilace (*Byzantina et Neo-hellenica Neapolitana*, 5). Naples 1977, 65 ; le savant italien dénombre 115 références de Basilakès à l'Ancien Testament, 39 références au Nouveau Testament, 47 références à Homère, dont 39 à l'*Iliade* (ibid., 68).

74 Non content d'assimiler Jean II à Moïse (§ 12, 20, 30, 35) et à David (§ 10, 35), Basilakès rapproche ses exploits de ceux d'Aôd (*alias* Ehoud), juge suscité par Dieu pour sauver Israël des Moabites (§ 35 : cf. Jug. 3, 12-30) ; il le présente aussi en nouveau Constantin (§ 31). Italikos invoque pour sa part Moïse, Constantin et Josué (éd. GAUTIER [cité n. 10],

retrouve aussi chez eux l'idéologie de la « guerre sainte », même si elle est beaucoup moins marquée chez Italikos⁷⁵ que chez Basilakès, où l'expédition de Jean Comnène prend, littéralement, des allures de croisade.⁷⁶ On peut certes repérer quelques divergences entre les deux séries de textes : la plus frappante est peut-être la fréquence, chez les deux prosateurs, des références à la geste d'Alexandre le Grand,⁷⁷ totalement absent des *Poèmes historiques* ;⁷⁸ mais un écart de ce genre est difficilement imputable à la différence de *medium*, vers ou prose.

Il n'en va pas de même, semble-t-il, en ce qui concerne la forme prise, chez nos trois auteurs, par le matériau métadiscursif qui figure en abondance dans leurs éloges impériaux. Si tous trois exploitent le topos de l'orateur intimidé (ou carrément vaincu) par la grandeur des exploits qu'il entend célébrer⁷⁹ – figure

258, l. 4 et 265, l. 2-4). Sur la portée de la référence à Constantin, en lien, dans ces deux discours, avec la restitution à Jean Comnène de la croix prise par les Turcs aux Byzantins lors de la bataille de Mantzikert, cf. AUGÉ, *La reconquête des Comnènes en Orient* (cité n. 69), 320-321 ; EAD., *Byzantins, Arméniens et Francs* (cité n. 15), 227-230.

75 Italikos présente malgré tout Jean Comnène comme un empereur « messager de Dieu » (éd. GAUTIER [cité n. 10], 249, l. 8-9).

76 *Encomium Ioannis*, § 6 : « Car Dieu t'a placé à la tête des nations et t'a oint empereur, et c'est toi, son élu, son saint, qu'il a missionné pour guider Israël. » (l. 182-185) ; § 32 : « Les quatre parties de la croix disent qu'en prenant les armes sous sa protection, il ira d'une marche infailible, qu'il sera parfaitement ferme et, pour les ennemis, impossible à mettre en déroute, que même il soumettra un monde délimité par quatre extrémités et proclamera la royauté du Christ, courant en tous lieux sur ses pieds charmants, proposant le salut à ceux qui ne font pas la sourde oreille et prêchant la bonne nouvelle en annonçant la paix. » (l. 792-798). D'après AUGÉ, Basilakès, en ce passage, ferait référence à la légende du dernier empereur, soumettant le monde entier avant l'événement de la seconde parousie (Byzantins, Arméniens et Francs [cité n. 15], 242-243). Sur l'importance du motif de la guerre sainte chez Basilakès, cf. MAISANO, *Gli encomi* (cité n. 73), 41-43.

77 Le discours de Basilakès contient une dizaine de références à Alexandre : *Encomium Ioannis*, § 6, l. 178 et 181 ; § 7, l. 202-212 ; § 9, l. 270-271 ; § 15, l. 420-427 ; § 21, l. 546-547 ; § 27, l. 621-626 et l. 645-648 ; § 32, l. 773-804 ; § 38, l. 1032 ; celui d'Italikos en comporte une demi-douzaine : éd. GAUTIER (cité n. 10), 247-248, 251, 257, 259, 264.

78 Si l'on excepte deux références cryptées, dans les *Poèmes* IV, 94-96 et XXV, 27, où la description de Kastamon en πόλις ἄορνις et la référence de l'empereur aux ἀόρνιδας λόφους dont il s'est rendu maître rappellent un épisode célèbre de la geste d'Alexandre, la prise de la Roche Aornis (cf. Diodore, XVII, 85 ; Arrien, *Anab.* IV, 28-30).

79 Basilakès, *Encomium Ioannis*, § 3 : τί ποτε ἄρα καὶ δράσει σε μικρὰ καλαμίς καὶ γλωττα μικρὸν ἠχοῦσα... (éd. MAISANO [cité n. 73], l. 85-86) ; § 17 : Ἄλλ' ὑποδειλιᾶ μοι τὸ ἐντεῦθεν ὁ λόγος (l. 445). Dans le prologue de son discours, Italikos exprime ses craintes face à l'éclat des victoires de l'empereur (éd. GAUTIER [cité n. 10], 245-247) ; il souligne un peu plus loin le manque de proportion entre les exploits de l'empereur et ses propres capacités oratoires (ibid., 250, l. 12-23). Le *Poème* XI de Prodrome exploite avec une insistance toute particulière le topos de l'incompétence de l'orateur – cf. v. 11-20 : « Tu as non seulement, divin empereur, vaincu les barbares, | Mais tu as aussi remporté une

classique du discours panégyrique –, on n'en remarque pas moins l'existence de très sensibles écarts dans les propos que chacun d'eux tient sur lui-même et son rôle d'enkomiaïste. Basilakès, qui était à l'apogée de sa carrière de professeur et d'orateur lorsqu'il composa son Éloge de Jean II,⁸⁰ formule, avec autorité, toute une série de considérations générales sur les pouvoirs de l'éloquence et la mission du rhéteur en lutte contre la fuite du temps, témoignant ainsi d'une conscience affirmée de son rôle comme maître de style et comme représentant d'un genre littéraire privilégié.⁸¹ Chez Italikos, la tonalité du métadiscours est bien différente, et beaucoup plus revendicative :⁸² polémiquant contre les orateurs contemporains (ses rivaux), il prétend que Jean n'a, pour le louer, que des joueurs de trictrac et des rimailleurs, se plaint du plagiat dont ses propres œuvres auraient été victimes, et surtout, mécontent de son poste de didascale de l'apôtre, proteste avec aigreur contre les « sycophantes » qui l'empêchent d'accéder au grade supérieur, celui de didascale de l'Évangile :⁸³ aussi prie-t-il l'empereur de prendre les armes contre

complète victoire sur la puissance des discours, | Tu as abattu non seulement l'orgueil des ennemis, | Mais aussi l'invincible vanité de la rhétorique : | Car tu accomplis des exploits qui véritablement excèdent la nature de l'éloge, | Tu excelles au combat d'une façon qui excède la force de la rhétorique. | Ô victoires qui sont au-dessus de l'admiration, victoires supérieures au discours, | Combien de langues aurait-il fallu à Homère de Smyrne, | S'il avait dû les dire, et combien de bouches ? | Vraiment, pour le dire en bref, un nombre infini, infiniment. » ; 77-78 : « Tu as dépouillé de leur arrogance les langues arrogantes des rhéteurs, | Tu as vaincu les lois invincibles des éloges. » ; 214-220 : <Constantinople te demande> d'avoir au moins pitié de ceux qui relatent tes hauts faits, | Car ils n'ont même pas le temps de dire une partie de ce qui précède | Que tu accomplis des exploits plus grands d'une coudée royale, | Et si toi, seigneur, tu ne t'épuises pas à réaliser pareils actes, | Eux peinent et s'épuisent à simplement les dire. | À ceux-là du moins, empereur, laisse donc un peu de repos, | Le temps qu'ils achèvent de décompter les victoires que tu as remportées jusqu'à présent. »

- 80 Sur le *curriculum* de Basilakès, voir R. BROWNING, *The Patriarchal School at Constantinople in the Twelfth Century*. *Byz* 32 (1962) 167-201, ici 181-184 (repris in : *Studies on Byzantine History, Literature, and Education* [cité n. 16], n° X) ; A. GARZYA, *Un lettré du milieu du XII^e siècle : Nicéphore Basilakès*. *Revue des Études Sud-Est Européennes* 8 (1970) 611-621 (repris in : *Storia e interpretazione dei testi bizantini. Saggi e ricerche [Variorum Reprints]*. Londres 1974, n° VIII).
- 81 *Encomium Ioannis*, § 2 (réflexions sur la σοφιστική) et § 38 (où l'orateur annonce qu'il mènera le combat « contre le temps, autre ennemi envieux des belles choses » : l. 1018-1019). Sur ce matériau méta-discursif, voir MAISANO, *Gli encomi* (cité n. 73), 55-57.
- 82 Italikos insiste si lourdement sur ses difficultés personnelles et sollicite si impudemment l'aide de l'empereur que GAUTIER se demande si le discours a été réellement lu devant Jean II, ou s'il n'était pas réservé à un cercle restreint, mais influent (éd. citée n. 10, 245).
- 83 Éd. GAUTIER (cité n. 10), 253, l. 6-20 ; 268, l. 10 sq. ; 246, l. 27-28 et 268, l. 14-20, 24 et 31. Sur la carrière d'Italikos, cf. BROWNING, *The Patriarchal School* (cité n. 80), 171 et 194-197.

ces « barbares » de l'intérieur, afin qu'il obtienne enfin la juste rétribution de ses peines ; dans son plaidoyer *pro domo*, il met en avant son ardeur,⁸⁴ son originalité et son double statut de philosophe et d'orateur.⁸⁵

Le discours, fort abondant, que Prodrôme tient sur lui-même⁸⁶ est plus disparate et, semble-t-il, largement conditionné par le choix qu'il a fait de la forme poétique. Le motif du « poète mendiant », au cœur des *Poèmes ptochoprodro-miques* en grec vulgaire, dont la paternité revient sans doute aussi à notre auteur,⁸⁷ occupe une place notable dans les développements autoréférentiels des *Poèmes historiques* :⁸⁸ Prodrôme y développe le portrait plein d'autodérision d'un intellectuel de rang subalterne et de tempérament peu héroïque, « serviteur né d'un serviteur » (IV, 1), « trois fois esclave » (τριδουλος) de l'empereur et « trois fois plus lâche qu'un lièvre » (τριδειλος ὑπὲρ λαγῶν⁸⁹), ayant pour principal ennemi

84 Il se qualifie à deux reprises de θερμότερος (éd. GAUTIER [cité n. 10], 257, l. 4 sq. ; 267, l. 24-25).

85 Éd. GAUTIER (cité n. 10), 247, l. 16-18 (il a choisi de ne pas respecter le cadre traditionnel de l'éloge) ; 262, l. 5 sq. (il se décrit καινοτομῶν ὥσπερ ἐνταῦθα τὸν εὐφημητήριον καὶ παραδοξότερόν τι ποιῶν ἢ κατὰ τοὺς πολλοὺς τῶν ῥητόρων) ; 270, l. 8 sq. (il allie philosophie et rhétorique).

86 KAZHDAN, *Studies* (cité n. 1), 112 : « Even in his historical poems he often writes as much about his own life and needs as about the events and the individuals to whom the poems are ostensibly dedicated » ; ZAGKLAS, *How Many Verses* (cité n. 21), 252, parle de « self-assertiveness » ; voir aussi M. BAZZANI, *The Historical Poems of Theodore Prodromos, the Epic-Homeric Revival and the Crisis of Intellectuals in the Twelfth Century. BSl 65* (2007) 211-228, ici 214-218. Les principaux passages à contenu autobiographique et/ou autoréférentiel de notre corpus figurent en IV, 1-10 ; VI, 98-104 ; VIII, 1-8 ; XV, 71-90 ; XVI, 163-170, 183-189, 202-206, 218-119 ; XVII, 1-20 et 391-400 ; XVIII, 46-47 et 73-84 ; XIX, 182-191 ; à quoi il convient d'ajouter le *Poème XXIV* dans son intégralité.

87 Sur cette question controversée, voir W. HÖRANDNER, *Zur Frage der Metrik früher volkssprachlicher Texte. Kann Theodoros Prodromos der Verfasser volkssprachlicher Gedichte sein ?*, in : XVI. Internationaler Byzantinistenkongress. Akten II/3 = *JÖB 32/3* (1982) 375-381 ; Hörandner se montre, pour sa part, plutôt sceptique concernant la paternité de Prodrôme (article repris in : *Facettes* [cité n. 22], 67-74, avec une mise à jour bibliographique).

88 Pour un rapprochement entre les deux groupes de textes, cf. PAPAGIANNIS, *Philoprodrômica* (cité n. 37), 90-92.

89 *Poème XVIII*, 46-47 ; voir aussi, dans le même poème, les v. 73-84, où Prodrôme décrit comme une « merveille » incroyable le fait qu'il parcourt désormais « les contrées des barbares » en toute confiance, lui qui, auparavant, « redoutait jusqu'aux ombres et au bruissement des feuilles », parce que Jean, « le décimeur des Perses », a rendu la voie si sûre « que les agneaux fraient sans crainte avec les loups » ; voir enfin, dans le *Poème XIX*, 182-191, les malédictions humoristiques proférées par le poète sur sa propre tête, sous prétexte que l'empereur en campagne a eu faim pendant qu'il était rassasié, a eu froid pendant qu'il était bien au chaud, a été mis à l'épreuve, pendant que « le pauvre, l'humble Prodrôme se la coulait douce » (ὁ δυστυχῆς δὲ Πρόδρομος καὶ ταπεινός ἐτρώφα).

« la maudite pauvreté » (XV, 85), qu'il implore le souverain de combattre en sa faveur. L'élaboration de cet autoportrait comique, que l'on ne rencontre que dans les *Poèmes en vers politiques*, est assurément en phase avec l'*éthos* du mètre en question, même si certains commentateurs ont estimé peu probable que de tels vers aient été déclamés lors de cérémonies publiques et pensent qu'il doit s'agir d'ajouts postérieurs.⁹⁰ L'autre élément mis en avant dans les passages autoréférentiels des *Poèmes historiques* concerne la mission du poète, dans son rôle d'enkomiaïste. On le voit revendiquer fièrement, dans le *Poème VIII* en hexamètres, la paternité décrits exaltant les μεγάλαθλα ἔργα du « Comnéniade » : « Je les graverai dans des livres », déclare-t-il, « afin que la postérité aussi y ait part, qu'ils ne meurent pas, | Et que les étrangers fils d'Arès t'honorent comme un dieu » (1-5) – affirmation qui paraît battre en brèche la thèse, invoquée dans beaucoup d'études récentes, selon laquelle la poésie byzantine ne serait qu'une forme de « journalisme »⁹¹ et les œuvres des poètes byzantins des « one-time events », répondant aux sollicitations du moment, sans nul souci de la postérité.⁹² Dans le *Poème VI*, lui aussi en hexamètres, c'est à son rôle de parolier des dèmes que Prodrome fait référence, lorsque, évoquant la « couronne » de discours tressée pour « le grand empereur » lors du triomphe de 1133, il affirme : « Et si j'ai moi aussi œuvré tant soit peu à cette divine couronne, | Que d'autres, de leurs bouches, la produise, tandis que je garde le silence » (103-104⁹³).

Si les dèmes apparaissent, dans le passage en question, comme les porte-voix de Prodrome, lui-même aime à se faire l'écho des prophètes et à emprunter, pour tisser la louange de l'empereur, la voix des hérauts de l'Ancien Testament, notamment celle du plus prestigieux d'entre eux, le roi David, auteur supposé des

90 Voir le commentaire de HÖRANDNER, HG (cité n. 1), 275, sur le *Poème XV*, 71-90, où le poète prend les éléments à témoin de l'injustice qui lui est faite, sous prétexte qu'il est seul au monde à ne pas bénéficier de la bienveillance universelle de l'empereur, alors même qu'il « met sa confiance en sa royauté et suspend à elle seule les ancres de sa subsistance » : Hörandner estime que ce passage de contenu personnel ne peut pas avoir fait partie d'un poème récité publiquement par les dèmes.

91 L'expression est de MAGDALINO, *Cultural Change ?* (cité n. 20), 20.

92 Voir par exemple LAUXTERMANN, *Byzantine Poetry* (cité n. 19), I, 59 : « Byzantine poems are very much products of their time and accordingly deserve to be studied as reflections of the historical context in which they came into being. The circumstances of composition and the audience's response are essential to the study of Byzantine poetry, for these two factors largely determine the form and contents of a poem and make it what it is : a literary monument in time. [...] The poems that we find in manuscripts are not written for eternity, but reflect a moment in time [...]. Each and every poem documents a single event and is the written record of a specific literary moment in the past. »

93 J'adopte au v. 104 la lecture ἐμοῦ σιγῶντος, proposée par A. KAMBYLIS, *Retractationes Prodromeae*. *JÖB* 38 (1988) 291-325, ici 302.

Psaumes. Bien que la référence à David en tant que chanteur ne soit pas inconnue des éloges en prose – on la rencontre chez Basilakès, très fugitivement, et chez Italikos, de manière plus appuyée, mais en un unique exemplaire⁹⁴ – l'insistance que met Prodrome à revêtir le masque du Psalmiste⁹⁵ tient sans doute pour une large part à la forme de ses éloges, qui sont des éloges en vers, comme les *Psaumes* de celui qu'il appelle le « citharède » ou le « prophète musicien » :

Accorde-moi, David citharède, un peu de tes chants,
 Ou bien, présent toi-même, entonne ces mots pour mon empereur :
 « Tu es monté sur la hauteur de l'Orient,
 Tu y as fait beaucoup de prisonniers, triomphateur,
 Tu as pris des dons à beaucoup d'hommes étrangers... » (IV, 71-75⁹⁶)

Si suffisaient, maître, pour <dire> tes faits de guerre,
 La langue, la voix, la bouche, le cœur d'un homme,
 À coup sûr, j'aurais à présent invité toute voix et toute langue chanteuse d'hymnes
 À participer à une sublime proclamation,
 Et je les aurais poussées à célébrer tes exploits.
 Mais puisque tes victoires sont victorieuses d'un esprit humain,
 C'est à David, le prophète musicien, que j'emprunte,
 Empereur, les laudateurs de tes hauts faits,
 Et j'invite aussi le ciel et les êtres inanimés
 À te chanter comme un dieu en des discours ineffables :⁹⁷
 « Louez Jean, mon puissant seigneur,
 Vous tous, astres et lumière, soleil et lune... » (XI, 141-152⁹⁸)

94 Basilakès, *Encomium Ioannis*, § 35 : « Que David fasse aussi entendre pour toi ce chant (προσεπάδει σοι Δαυίδ καὶ ταῦτα), mon empereur : 'Il a neigé sur le Selmon, et tu n'as pas permis à ton pied de vaciller...' » (l. 888-890) ; Italikos, éd. GAUTIER [cité n. 10], 247, l. 2-5 : « Et puisqu'il faut déployer un livre et, s'avancant en public, célébrer tes exploits en usant de l'harmonie des lettres, comme de celle d'instruments de musique, je me présente donc, pour accorder une cithare de paroles, ou un psaltérion à dix cordes <représentant> toutes les capacités de l'âme, pour célébrer moi-même sur ma cithare et embellir du charme de l'harmonie ta geste prodigieuse, comme précisément le saint David nous invite à faire vibrer la lyre en l'honneur de Dieu. »

95 Sur la superposition des deux figures de Prodrome et de David, cf. KAMBYLIS, *Prodromea* (cité n. 37), 16-17 et 39.

96 Le texte de Prodrome (Εἰς ὕψος ἀναβέβηκας ἐφ' ὄν, τροπαιοῦχε, | αἰχμαλωσίαν ἐν αὐτῷ πολλήν ἤχμαλωτίσω, | ἔλαβες δόματα πολλῶν ἀνθρώπων ἀλλοφύλων) constitue une paraphrase augmentée de celui du *Ps.* 67 [LXX], 19 : ἀνέβης εἰς ὕψος, ἤχμαλωτεύσας αἰχμαλωσίαν, | ἔλαβες δόματα ἐν ἀνθρώπῳ ...

97 J'adopte au v. 150 la lecture ἐν λόγοις, proposée par KAMBYLIS, *Prodromea* (cité n. 37), 39.

98 Prodrome a recombinaison, dans les derniers vers de ce passage (Αἰνεῖτε μου τὸν κραταιὸν δεσπότην Ἰωάννην, | ἀστέρεις πάντες καὶ τὸ φῶς, ἥλιος καὶ σελήνη ...) diverses formules

Dans le *Poème XVII*, éloge en forme de centon, constitué d'une suite de citations des Écritures, c'est à David encore que Prodrome accorde le rôle de principal porte-parole, comme il l'annonce dans les deux strophes d'ouverture où, invoquant son incapacité à participer physiquement aux expéditions militaires de Jean Comnène, il déclare qu'il fera escorte à l'empereur et combattra pour lui de ses prières, en recourant, par défiance envers son « propre fonds », au medium de voix étrangères :

Mais puisque je suis bien conscient de toute la sordidité de mon existence,
Je ne m'enhardis pas à t'offrir, de moi-même, les fruits de ma prière,
Mais c'est aux sages prophètes que j'emprunte mes dires,
Et surtout à la lyre de David, mise en branle par l'Esprit,
Et je les prends, à l'instant même, pour collaborateurs et compagnons de prière.
(v. 16-20)

Et de fait, ce sont bien des paroles empruntées à « David », c'est-à-dire au livre des *Psaumes*, qui composent les cinq premières strophes de l'éloge de Jean II (v. 21-70) et le referment, en une seconde série de cinq décastiques (v. 341-390), et les autres citations, tirées de onze des douze Petits Prophètes, de la triade des prophètes majeurs (Jérémie, Ézéchiël, Isaïe) et de Daniel, viennent s'insérer à l'intérieur de cet « anneau » davidique.⁹⁹ On peut avoir le sentiment que Prodrome joue un jeu assez ambigu en mettant ainsi la main sur la figure de David, qui était dans l'imaginaire byzantin un archétype du pouvoir impérial,¹⁰⁰ pour en faire un modèle du chantre inspiré, et donc un *typos* de ce qu'il est lui-même, un poète enkomiaste : on est fondé à se demander si, en annexant le rôle de David, il ne s'emploie pas à voler subrepticement la première place à l'empereur.¹⁰¹

empruntées du début du Ps. 148 [LXX], 1-4 (Αἰνεῖτε τὸν Κύριον ἐκ τῶν οὐρανῶν [...], αἰνεῖτε αὐτόν, ἥλιος καὶ σελήνη· αἰνεῖτε αὐτόν, πάντα τὰ ἄστρα καὶ τὸ φῶς...).

99 Les citations apparaissent dans l'ordre suivant : Habacuc (3 strophes : v. 71-100) ; Michée (3 strophes : v. 101-130) ; Amos (2 strophes : v. 131-150) ; Joël (2 strophes : v. 151-170) ; Sophonias (2 strophes : v. 171-190) ; Malachie (1 strophe : v. 191-200) ; Nahoum (2 strophes : v. 201-220) ; Abdias (1 strophe : v. 221-230) ; Aggée (1 strophe : v. 231-240) ; Jonas (1 strophe : v. 241-250) ; Jérémie (2 strophes : v. 251-270) ; Zacharie (1 strophe : v. 271-280) ; Isaïe (2 strophes : v. 281-300) ; Ézéchiël (3 strophes : v. 301-330) ; Daniel (1 strophe : v. 331-340).

100 Pour un examen très nuancé de la question, voir V. TSAMAKDA, König David als Typos des byzantinischen Kaisers, in : F. DAIM et J. DRAUSCHKE (éd.), *Byzanz – das Römerreich im Mittelalter I : Welt der Ideen, Welt der Dinge*. Mainz 2010, 23-54, notamment 49 : l'auteur souligne la « Vielschichtigkeit des David-Vergleichs », car la figure de David est susceptible d'être utilisée aussi comme vecteur de blâme, en raison des défaillances du personnage.

101 Particularité signalée par MAGDALINO, *The Empire* (cité n. 6), 429 : « The performance tended to place <the author> centre-stage at least as much as the emperor. » Chez Basi-

L'autre figure biblique qui, dans les passages autoréférentiels des *Poèmes historiques*, entre en concurrence avec David est celle de saint Jean Baptiste, le Précurseur,¹⁰² homonyme de notre poète, qui invoque volontiers son nom en manière de *sphragis* (« signature »). L'ombre du Précurseur apparaît de manière particulièrement insistante dans le *Poème XVI*, où Prodrôme, à quatre reprises, s'assimile à celui qu'il présente comme « la branche maîtresse (ἀκρέμων) des prophètes », pour annoncer à Jean Comnène des triomphes qui prennent, *ipso facto*, une coloration christique.¹⁰³ Dans la dernière de ces quatre séquences autoréférentielles, on voit toutefois reparaître aussi la *persona* du poète mendiant qui, tout en revendiquant pour ses vaticinations poétiques le patronage du Baptiste, s'affirme en rébellion contre l'ascétisme du prophète du désert :

lakès, c'est le motif du κύκλος qui crée un lien entre l'orateur et l'empereur ; après s'être décrit érigeant « période (κύκλος) après période », l'orateur, s'adressant à l'empereur, reprend l'image du « cercle » pour évoquer l'étendue de ses conquêtes : « Comme un géomètre en chef, à partir du centre du lot et de l'espace que Dieu t'a impartis, tu entreprends de tracer un cercle qui soit grand et superbe, et tu as souvent enveloppé d'un trait beaucoup d'espace, en usant de ta lance comme d'un stylet, et sous ton merveilleux tracé un nombre infini d'étrangers de l'Occident se sont courbés et laissés envelopper. » (§ 6, l. 170 et l. 192-198) On remarquera aussi, dans ce passage, la comparaison de la lance impériale à un stylet – ce qui conforte l'impression d'une superposition des deux figures du prince et de l'écrivain.

102 Sur ce jeu d'assimilation, voir BAZZANI, *The Historical Poems of Theodore Prodromos* (cité n. 86), 215.

103 *Poème XVI*, 167-170 : « Et je deviens pour toi Prodrôme (καὶ γίνομαι σοι Πρόδρομος), la branche maîtresse des prophètes, | Et prophétisant, par avance je dis et proclame | Que toute force barbare se soumettra à toi, | Et que tout étranger placera son cou sous ton joug... » ; 183-189 : « Et moi qui prononce ces mots et qui fais ces proclamations anticipées, | Je rédigerai beaucoup de livres consacrés à tes triomphes (βίβλους ἐγγράφομαι πολλὰς τῶν σῶν ἐπινικίων) | À la fois en vers et en prose (ἐμμέτρους ἅμα καὶ πεζὰς) – <livres> dont la préoccupation m'habite tout entier. | Je ferai entendre au Conseil et aux ennemis une voix de Précurseur (φωνὴν Προδρομικήν) : 'Rejetons des vipères, désormais repentez-vous, | Car il est proche de vous, le divin Empire, | Le Comnène victorieux, le seigneur Jean.' » (cf. *Mt* 3, 7 et 3, 2) ; 202-206 : « Voici ce que pour toi j'ai prophétisé et pour toi annoncé en Précurseur (πεπροδρόμευκά σοι), | Oint du Seigneur, roi de la terre, sire Jean, | En observant l'amour que tu portes à Dieu et aux hommes, | Tes bienfaits à ceux qui sont dans le besoin, | Et ta confiance en la Vierge absolument sans souillure. » On trouve aussi une référence à Jean le Précurseur à la fin du *Poème XVII*, 391-400 : « Les autres prophètes, sire, ont prié pour toi ; | Que la voix de celui qui crie s'exprime désormais, | Je veux parler de moi, le Précurseur (Prodrôme) venu du désert absolu. | Puissent donc, Très Haut, les tribus des barbares | Et le peuple perse avoir autant (*i-e* aussi peu) de force que j'en ai moi-même, | Puissent-ils lancer leur trait, comme je lance le mien, | Tendre leur lance comme je tends la mienne ! | Pour tout dire en bref et mettre un terme à mon propos : | Puissent-ils avoir une bouche pareille à la bouche de Prodrôme, | Après, toutefois, l'acier et le fer rouge. »

Tu as aussi en moi Prodrome (le Précurseur) un très ardent serviteur
 Qui, depuis le rude désert, l'aride pauvreté,
 Maudite et chagrine, revient aujourd'hui vers toi :
 Sauve-m'en, je t'en prie, car je hais les sauterelles,
 Je hais le miel amer, la ceinture de peau
 Et l'épais vêtement fait de poils de chameau.
 Je suis, de naissance, la voix de celui qui crie (φωνή βοῶντος), qu'ai-je à voir avec
 le désert ?
 C'est à la ville que je veux parler, ce sont les foules que je veux fréquenter,
 Et c'est pour les brillantes victoires de ta majesté que je veux chanter le péan.
 Puissent-elles se multiplier pour toi plus que le sable de la mer,
 Que les astres du ciel et les feuilles des arbres ! (v. 218-229)

Dans ces vers, qui constituent la conclusion du poème, on constate qu'à nouveau, et de façon tout à fait claire, la figure du poète vient voler la vedette à l'empereur, que les premiers vers de l'éloge célébraient avec emphase comme « le grand soleil » de la Nouvelle Rome.

Épilogue

La place accordée dans les *Poèmes historiques* à la mise en scène de soi est en lien direct avec la situation socio-culturelle que vivaient, dans la Byzance de l'époque Comnène, ceux qui étaient, comme Prodrome, des écrivains professionnels,¹⁰⁴ soumis à une intense compétition pour décrocher les patronages indispensables à leur survie¹⁰⁵ – compétition à laquelle plusieurs passages de notre corpus font d'ailleurs très clairement référence : il est question dans le *Poème VI* de prestations concurrentes de la « Muse pédestre » et de la « Muse poétique », à l'occasion desquelles « les rhéteurs rivalis[ent] (ἀθλεύοντο) avec les sages aux paroles sublimes »,¹⁰⁶ et le *Poème XIX* s'ouvre sur l'évocation de l'*agôn* auquel Prodrome va participer :

104 S'il a sans doute exercé une activité d'enseignement (cf. HÖRANDNER, HG [cité n. 1], 27-28 ; MAGDALINO, *The Empire* [cité n. 6], 349 ; JEFFREYS, *Literary Trends* [cité n. 1], 117-118), il tirait l'essentiel de ses revenus de « commissions ».

105 Cf. BAZZANI, *The Historical Poems of Theodore Prodromos* (cité n. 86), 225-227 (« The Crisis of the Intellectuals »). Sur les relations de patronage dans la société comnène, voir aussi I. NILSSON, *Words, Water and Power : Literary Fountains and Metaphors of Patronage in Eleventh- and Twelfth-Century-Byzantium*, in : B. SHILLING – P. STEPHENSON (éd.), *Fountains and Water Culture in Byzantium*. Cambridge 2016, 265-280.

106 *Poème VI*, 98-104 : « Alors les discours non plus ne demeuraient pas inactifs, mais de toute nécessité, | La Muse pédestre dansait et la Muse poétique bondissait, | Les rhéteurs rivalisaient avec les sages aux paroles sublimes, | Et des mots ailés étaient répandus, pareils aux flocons de neige | Et une couronne faite de sagesse était tressée pour le grand empereur. » (j'adopte au v. 100 la correction ἀθλεύοντο proposée par KAMBYLIS, *Prodromea* [cité n. 37], 29-30).

À nouveau, c'est un concours pour les orateurs, une compétition pour les logographes,
 Pour les stichographes une lutte plus rude que celles d'autrefois,
 À nouveau <résonne> la musique du péan en l'honneur des trophées impériaux,
 À nouveau l'hymne célébrant la valeur et la fortune Comnène ;
 Allons, mon esprit, accouche de discours qui soient de noble souche,
 Arme-toi, main, pour l'écriture, mettez-vous en mouvement, doigts.... (1-6)

Dans cette joute, que Prodrôme assimile en ces vers à une lutte armée, il importait pour le poète de faire preuve de talent, de subtilité, d'inventivité même, pour avoir une chance de l'emporter sur ses concurrents.¹⁰⁷ La présence, dans le corpus des *Poèmes historiques*, de séries de discours composés par notre auteur pour une seule et même occasion peut être interprétée comme une démonstration de sa virtuosité littéraire. L'exemple le plus frappant en la matière nous est fourni par les *Poèmes* III-VI, qui constituent autant de variations sur le thème du triomphe de 1133. Au jeu sur les mètres – deux discours en hexamètres (III et VI) et deux discours en vers politiques (IV et V) – se surajoute un jeu sur les formes d'énonciation : le *Poème* III se présente comme une narration enkomiaïstique, le *Poème* V comme une éthopée, puisque les dèmes y présentent une pétition « de la part de la Ville », pour inviter l'empereur « à s'asseoir sur le char », le *Poème* VI est très explicitement désigné comme une *ekphrasis*... Prodrôme exploite donc, dans cette série de textes, des procédés d'écriture qui étaient précisément ceux enseignés à Byzance dans les classes de rhétorique (à titre de *progymnasmata*). Ce genre de compositions en partie double, triple ou quadruple semble avoir été à la mode à l'époque des Comnènes :¹⁰⁸ l'œuvre de Prodrôme lui-même fournit d'ailleurs d'autres exemples de pareils exercices de style – et notamment ses *Tétrastiques* sur des épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament, puisqu'ils sont conçus en diptyques associant, pour chaque épisode biblique, un premier tétrastique en hexamètres (rédigé en style homérique) et un second en vers iambiques (écrit en *koinê* byzantine).¹⁰⁹ Si les poètes comnènes se livraient à ces expérimentations de

107 MAGDALINO, *The Empire* (cité n. 6), 427 : « The phenomenon of imperial encomium directly reflected the power of educated men to lobby the emperor in pursuit of their individual and collective interests » ; sur la situation de compétition dans laquelle se sont trouvés Théodore et Manganeios Prodrôme, dans les années 1140/1150, en tant qu'auteurs de poèmes en vers politiques, « seeking to have the imperial message understood and enjoyed, and to be paid », voir JEFFREYS, *Written Dekapentasyllables* (cité n. 22), 213.

108 Cf. ZAGKLAS, *Experimenting* (cité n. 20), 239-247 (« Diptychs and Triptychs »), notamment 240 : « The composition of twinned works (in prose and verse) or even tripartite works (in prose, verse, and schedography) for the very same occasion seems to have flourished in 12th-century Byzantium. »

109 P. AGAPITOS, *New Genres in the Twelfth Century : The Schedourgia of Theodore Prodromos*. *MEG* 15 (2015) 1-41, ici 19, cite également une série de quatre « interconnected

forme et de genre pour « impressionner » leurs patrons impériaux, ou aristocratiques, par une exhibition de *poikilia*,¹¹⁰ il n'est pas exclu qu'ils aient aussi recyclé leurs compositions littéraires, à titre de modèles d'écriture, dans le cadre d'un enseignement de la rhétorique (qu'ils étaient nombreux à dispenser¹¹¹). L'éloge impérial en partie multiple servait donc autant à la promotion de son auteur qu'à celle du *laudandus*. Dans ses *Poèmes historiques*, Prodrome conjugue, par conséquent, service du prince et publicité personnelle, et le talent avec lequel il use de la forme métrique s'avère être un instrument essentiel de cette opération de publicité littéraire.

Université de Caen – Normandie, CRAHAM

poems », adressés par Prodrome au *nomophylax* Alexis Aristéno, et composés en trois mètres différents (iambes, anacréontiques, hexamètres). ZAGKLAS mentionne pour sa part un discours en prose et un poème de 61 hexamètres (le *Poème historique* XLII), de contenu très similaire, adressés à Isaac Comnène, le frère cadet de Jean II (Experimenting [cité n. 20], 241-242). Sur les discours en prose de Prodrome, cf. HÖRANDNER, HG (cité n. 20), 40-41.

110 ZAGKLAS, Experimenting (cité n. 20), 230 et 247.

111 Sur les activités d'enseignement de Prodrome, cf. R. BROWNING, The Patriarchal School at Constantinople in the Twelfth Century [2^e partie]. *Byz* 33 (1963) 11-40, ici 22-23 (repris in : Studies on Byzantine History, Literature, and Education [cité n. 16], n° X). Sur le recyclage scolaire de ses productions épidiectiques : ZAGKLAS, Experimenting (cité n. 20), 243 ; ID., How Many Verses (cité n. 21), 256 : l'un des *Poèmes historiques*, adressé par Prodrome à son ancien élève Stypeiotès, montre qu'il utilisait en classe les discours composés pour la cour afin de célébrer les victoires de l'empereur ; y rappelant avec quelle ardeur Stypeiotès suivait son enseignement, Prodrome précise : ἐξήρησό μου τῶν σχεδῶν, ἐξήρησο τῶν στίχων, | ἐκείνων δὲ καὶ μάλιστα τῶν ὑπὲρ βασιλέως (*Poème* LXXI, éd. HÖRANDNER, HG [cité n. 1], 516, l. 7-10) ; passage signalé aussi par W. HÖRANDNER, Teaching with Verse in Byzantium, in : HÖRANDNER ET AL. (éd.), A Companion to Byzantine Poetry (cité n. 18), 459-486, ici 473.

Annexes

Le corpus des *Poèmes historiques* célébrant les victoires militaires de Jean II Comnène

Poème	Date et contexte historique	Longueur et type de vers	Durée de récitation	Témoins manuscrits	Particularités de composition
III	1133 1 ^{re} prise de Kastamon	128 hexamètres	≈ 13 mn	1 ms	
IV Aux dèmes	1133 1 ^{re} prise de Kastamon	290 vers politiques	≈ 30 mn	4 mss	Composition strophique (29 décastiques)
V Aux dèmes	1133 1 ^{re} prise de Kastamon	100 vers politiques	≈ 10 mn	4 mss	Composition strophique (10 décastiques)
VI	1133 1 ^{re} prise de Kastamon	220 hexamètres	≈ 22 mn	1 ms	
VIII	1135 2 ^e prise de Kastamon	292 hexamètres	≈ 30 mn	2 mss	
IX Aux dèmes	Noël 1135 2 ^e prise de Kastamon	72 vers politiques	≈ 7 mn	3 mss	Composition strophique (3 strophes de 24 v.)
X Aux dèmes	Épiphanie 1136 2 ^e prise de Kastamon	72 vers politiques	≈ 7 mn	3 mss	Composition strophique (3 strophes de 24 v.)
XI Aux dèmes	Décembre 1138 Fin de la campagne en Cilicie et en Syrie	220 vers politiques	≈ 22 mn	3 mss	Composition strophique (22 décastiques)
XII Aux dèmes	Janvier 1139 Fin de la campagne en Cilicie et en Syrie	40 vers politiques	≈ 4 mn	6 mss	
XV	1139 10 ^e expédition contre les « Perses »	100 vers politiques	≈ 10 mn	1 ms	Composition strophique (10 décastiques)

XVI	1139 10 ^e expédition contre les « Perses »	228 vers politiques	≈ 23 mn	4 mss	
XVII	1139 Expédition contre les « Perses »	410 vers politiques	≈ 40 mn	8 mss	Composition strophique (41 décastiques)
XVIII	1139 Séjour à Lopadion	108 vers politiques	≈ 10 mn	4 mss	Composition strophique (9 décastiques)
XIX	entre 1139 et 1141 Expédition contre Néocésarée	201 vers politiques	≈ 20 mn	2 mss	Composition strophique (20 strophes, dont une majorité de décastiques)
XXIV	1141/1142 (dernier séjour de Jean II dans la capitale)	95 vers politiques	≈ 10 mn	1 ms	

Lemmata

III. Τῷ πορφυρογεννήτῳ καὶ βασιλεῖ κύρ Ἰωάννη τῷ Κομνηνῷ ἐπὶ τῇ ἀλώσει τῆς Κασταμόνος

(Au porphyrogénète et empereur sire Jean Comnène, sur la prise de Kastamon)

IV. Εἰς τὴν ἐπὶ τῇ ἀλώσει τῆς Κασταμόνος ἐπινίκιον πρόοδον τοῦ αὐτοκράτορος κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Κομνηνοῦ δεκάστιχα πολιτικά· τοῖς δήμοις

(**Décastiques politiques** en l'honneur du retour victorieux de l'*autokrator*, sire Jean Comnène, après la prise de Kastamon : **aux dèmes**)

V. Ὡς ἀπὸ τῆς πόλεως δεκάστιχα παρακλητικά τῷ αὐτοκράτορι πρὸς τὸ καθίσει ἐφ' ἄρματος· τοῖς δήμοις

(**Décastiques, de la part de la ville**, pour inviter l'*autokrator* à s'asseoir sur le char : **aux dèmes**)

VI. Ἐκφρασις διὰ στίχων ἡρωϊκῶν τῆς ἐπὶ τῇ ἀλώσει τῆς Κασταμόνος προελεύσεως τοῦ αὐτοκράτορος κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Κομνηνοῦ

(**Description en vers héroïques** de l'entrée de l'*autokrator* sire Jean Comnène, après la prise de Kastamon)

VIII. Τῷ μεγαλονίκῳ βασιλεῖ κυρῷ Ἰωάννη τῷ Κομνηνῷ ἐπὶ τῇ δευτέρᾳ Κασταμόνος ἀλώσει καὶ Γάγγρας

(À l'empereur aux grandes victoires, sire Jean Comnène, sur la deuxième prise de Kastamon et de Gangra)

IX. Ὕμνος τῷ βασιλεῖ κυρῷ Ἰωάννη τῷ Κομνηνῷ ἐπὶ τῇ Χριστοῦ γεννήσει· τοῖς δήμοις

(**Hymne** à l'empereur, sire Jean Comnène, à l'occasion de la naissance du Christ : **aux dèmes**)

X. Ὕμνος τῷ βασιλεῖ κυρῷ Ἰωάννη τῷ Κομνηνῷ ἐπὶ τῇ βαπτίσει Χριστοῦ· τοῖς δήμοις
(**Hymne** à l'empereur, sire Jean Comnène, à l'occasion du baptême du Christ : **aux dèmes**)

XI. Τῷ αὐτοκράτορι μετὰ τὰ κατὰ Κιλικίων καὶ Πάρθων καὶ Σύρων καὶ ὅλης Ἀρμενίας Πέρσας
ληϊσαμένῳ ἐν ἀκαρεῖ καὶ μυρίαν ἐλάσαντι λείαν· τοῖς δήμοις
(À l'*autokrator* qui, après l'expédition contre les Ciliciens, les Parthes, les Syriens et toute
l'Arménie, a rançonné les Perses en un instant et rapporté un immense butin : **aux dèmes**)

XII. Τῷ μεγαλονίκῳ πορφυρογεννήτῳ καὶ βασιλεῖ κυρῷ Ἰωάννη τῷ Κομνηνῷ ἀθλοθετοῦντι
τῇ πολιτείᾳ τὰ ἵππικὰ· τοῖς δήμοις
(À l'empereur porphyrogénète aux grandes victoires, sire Jean Comnène, quand il organisa
une compétition hippique pour le peuple de la Ville : **aux dèmes**)

XV. Τῷ αὐτοκράτορι ἐξερχομένῳ κατὰ Περσῶν τὸ δέκατον
(À l'*autokrator*, lorsqu'il partit pour la dixième fois en expédition contre les Perses)

XVI. Τῷ μεγαλονίκῳ πορφυρογεννήτῳ καὶ αὐτοκράτορι κυρῷ Ἰωάννη τῷ Κομνηνῷ κατὰ
Περσῶν ἐξερχομένῳ τὸ δέκατον
(Au porphyrogénète et *autokrator* aux grandes victoires, sire Jean Comnène, lorsqu'il partit
pour la dixième fois en expédition contre les Perses)

XVII. Δεκάστιχοι πρὸς τὸν αὐτοκράτορα κύρ Ἰωάννην τὸν Κομνηνὸν στρατεύσαντα καὶ
πάλιν κατὰ Περσῶν εὐκτήριοι ληφθέντες ἀπὸ πάντων τῶν προφητῶν
(**Décastiques** à l'*autokrator* sire Jean Comnène, lorsqu'il partit à nouveau en guerre contre les
Perses : prières empruntées à tous les prophètes)

XVIII. Τῷ βασιλεῖ μετὰ τὴν αὐτοῦ ἐξέλευσιν ἐν τῷ Λωπαδίῳ διάγοντι
(À l'empereur, lorsque, après son départ en expédition, il séjourna à Lopadion)

XIX. Στίχοι ἐπὶ τῷ αὐτοκράτορι Ἰωάννη ἐκ Περσῶν νικητικῶς ἐπανήκοντι, ὅτε καὶ τὴν
Καισάρειαν παραστήσεσθαι ἔμελλεν, εἰ μὴ λιμῷ καὶ χειμῶνι ἢ τε ἵππος καὶ ὁ στρατὸς κα-
τειργάσθη
(**Vers** en l'honneur de l'*autokrator* Jean, lorsqu'il revint de Perse victorieux et s'apprêtait à sou-
mettre aussi Césarée, si sa cavalerie et son armée n'avaient pas été retenues par la faim et l'hiver)

XXIV. Τῷ μεγαλονίκῳ αὐτοκράτορι κυρῷ Ἰωάννη τῷ Κομνηνῷ
(À l'*autokrator* aux grandes victoires, sire Jean Comnène)

ABSTRACT

Le présent article traite des Poèmes historiques de Théodore Prodrome consacrés aux expéditions militaires de Jean II Comnène. L'originalité de ces éloges impériaux tient à leur forme poétique : Prodrome y utilise tantôt l'hexamètre dactylique, héritage de la poésie homérique, dans des pièces destinées à un public restreint de connaisseurs, tantôt le vers politique, héritage de la tradition orale et des acclamations populaires, dans des pièces faites pour être récitées à l'occasion de cérémonies publiques. Destinés à célébrer la personne de l'empereur et le pouvoir impérial, ces deux groupes de textes exploitent toutefois un répertoire de topoi sur lequel l'incidence du choix métrique demeure assez limitée, et que l'on retrouve d'ailleurs dans les éloges impériaux en prose de Nicéphore Basilakès et Michel Italikos en l'honneur de Jean II. En revanche, Prodrome se démarque de ces deux auteurs par un métadiscours dont la teneur semble largement conditionnée par le choix de la forme poétique : l'exploitation, dans les Poèmes en vers politiques, du motif du « poète mendiant » est en phase avec l'êthos du mètre en question, et la prédilection avec laquelle Prodrome emprunte la voix de David pour célébrer l'empereur, en annexant l'archétype du pouvoir impérial pour en faire le modèle du chantre inspiré, tient sans doute aussi à la forme de ses éloges, œuvres en vers, comme le sont les Psaumes. La place accordée dans les Poèmes historiques à ce discours d'autopromotion est en lien direct avec la situation d'intense compétition à laquelle les écrivains professionnels comme Prodrome étaient soumis dans la Byzance de l'époque Comnène.

